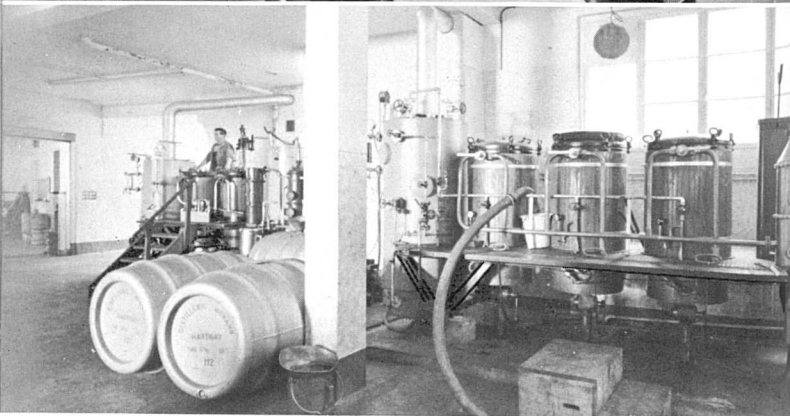
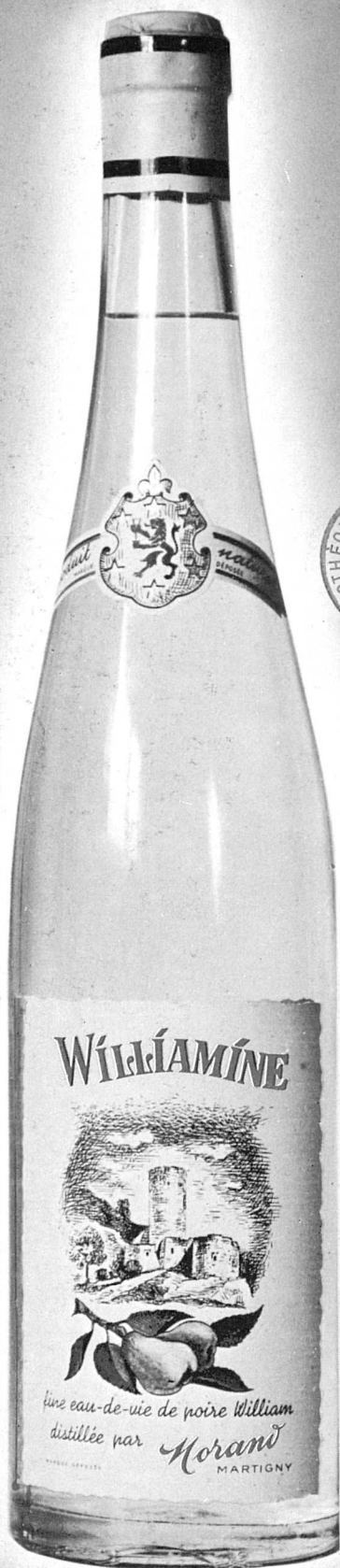


★ REIZE ETOILES

1^{re} année, N° 11 - Novembre 1961 - Fr.s. 1.40.





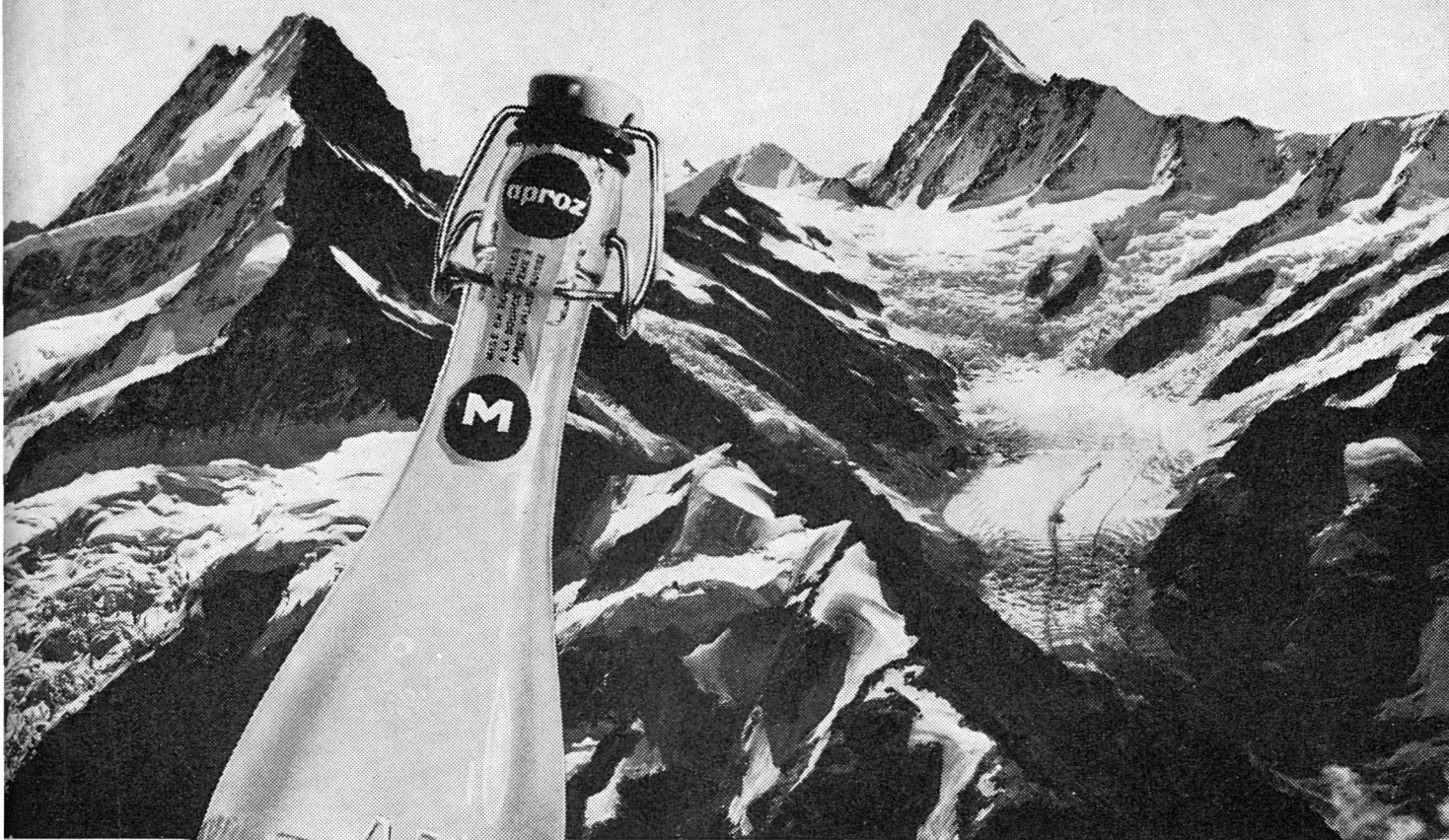


PHOTO BORLAZ SION

aproz

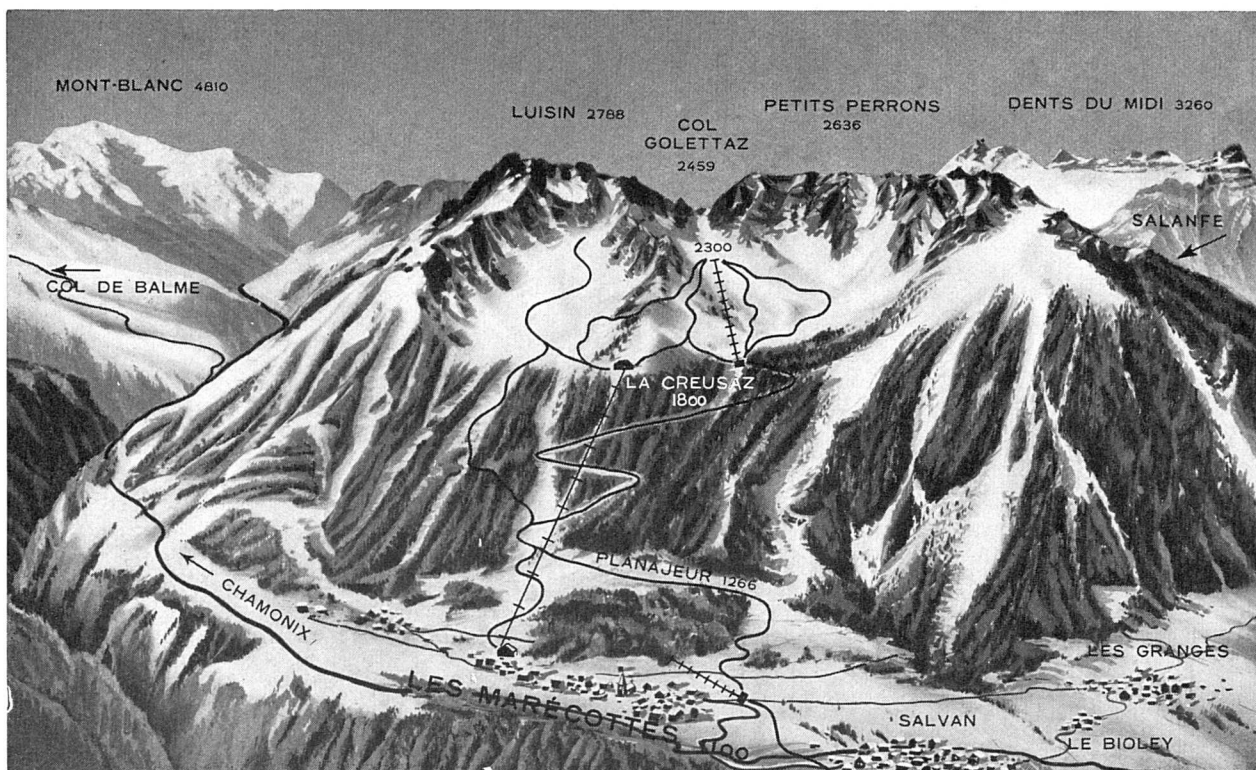
l'eau minérale valaisanne
la plus vendue en Suisse !

10 millions de bouteilles
distribuées en 1960 par

migros

NB 483

MIGROS



*Au-dessus
de la brume
et du brouillard*

LA CREUSAZ

*Panorama sans égal
du Mont-Blanc
à l'Eggishorn*

s/Les Marécottes-Salvan (1800 m.)

par le

chemin de fer Martigny-Châtelard-Chamonix

ou par la

pittoresque route à autos Martigny-Salvan-Les Marécottes, qui aboutit à la station inférieure du

télesiège de la Creusaz (1100-1800 m.)

Des billets spéciaux à prix réduit, pour la gare des Marécottes, sont délivrés par les gares C.F.F. de Genève, Lausanne, Vevey, Montreux, Martigny.

Les magnifiques champs de ski de la Creusaz sont accessibles par le

téleski de Golettaz (1800-2300 m.)

qui prolonge le télesiège et ouvre aux skieurs des pistes idéales dans le vaste amphithéâtre dominé par le Luisin (2788 m.), le Perron (2636 m.) et le Tsarvo (2635 m.).

Deux pistes de descente relient la Creusaz aux Marécottes et à Salvan. Ecole suisse de ski.

Un grand restaurant

est ouvert à la Creusaz. Le touriste, comme le gourmet, y trouvent à des prix très modérés, au bar et à la salle, un choix de spécialités.

HOTELS ET PENSIONS DANS LES STATIONS DE LA VALLÉE :

Salvan

Hôtel Bellevue
— des Gorges du Triège
— de l'Union
Pension du Luisin
Pension d'enf. Gai-Matin
— Les Hirondelles
— Le Moulin
— Mon Plaisir

Les Marécottes

Hôtel Belmont
— Jolimont
— des Marécottes
Pension de l'Avenir
— du Mont-Blanc
— des 1000 Etoiles

Les Granges

Hôtel Gay-Balmaz
Pension Mon Séjour
BIOLEY
Pension Le Chalet

Dans les stations : nombreux chalets locatifs, patinoire et téleski d'exercice

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement de Salvan et des Marécottes.



Montana

V E R M A L A

1500 - 1700 m.

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana-Vermala (15 km.)

Nouveau : Télécabine des Violettes (2210 m.)

Pour des vacances

dans un cadre merveilleux, Montana, rêve des skieurs, est la station la plus ensoleillée de Suisse. Vue magnifique — Skilifts — Téléfériques — Ecole suisse de ski — Nombreuses pistes — Bars — Dancings
Hockey sur glace — Patinoire artificielle de 2640 m² — Curling — Equitation

HOTELS

	Lits	D'irection
Parc	90	Fr. Bonvin-Schürch
Valaisia	90	M. M. Barras
Victoria	90	R. Bonvin-Troillet
Touring	70	Charles Blanc
Beau Regard	50	Ch. Barras
Central	50	Fam. Pedersoli
Curling	50	Mme G. Barras
Regina	50	A. Perrin
Saint-George	50	W. Fischer-Lauber
Bellavista	45	A. Rey
Eldorado	40	Francis Bonvin
Grands Ducs	40	G. Duc
du Lac	40	P. Fischer
Mont-Paisible	40	E. Berclaz
Les Asters	30	R. Crettol-Barras
Helvetia	30	G. Simon-Rey
Jeanne d'Arc	30	Carlsson-Herreng
Primerose	28	Sr. Vreni Amsler
Aïda	20	Fr. Bonvin
Atlanta	20	M. Rey

Beau-Soleil	20	E. Gletting-Mounir
de la Forêt	20	A. Beney
Mirabeau	20	Max P. Gyger
Primavera	20	E. Mégevand
Gentiana	15	G. Felli-Ruegg
La Prairie	14	Mme Soldati
Chantecler	12	E. Guenat
Miremont	12	Mlle I. Cottini
Monte-Sano	12	C. Cottini
Weisshorn	12	Mme Benetti
Capucines	10	Mme Grange
L'Igloo (couchettes)	14	E. Viscolo
Farinet	—	L. Wicki
de la Poste, Bluche	10	R. Clivaz
Buffet Gare »	30	Mme I. Berclaz

HOMES ALPINS INSTITUTS ET PENSIONNATS

La Pépinière	50	ex-Coll. St-Nicolas
Coccinelles	35	S. de Quay
Prés-Fleuris, Bluche	40	M. et Mme R. Clivaz
Les Roches »	40	M. et J.-P. Clivaz

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79



CRANS s/ SIERRE

à 1500 m. d'altitude, se situe sur un vaste plateau baigné par un soleil légendaire

ÉCOLE SUISSE DE SKI



ÉCOLE DE PATINAGE

Téléférique CRANS-CRY-D'ER, à 2300 m.

Téléférique de ZABONA

à 2600 m.

7 Skilifts à 1700 et 2600 m.

4 Trainer-skilifts pour débutants

CURLING



HOCKEY SUR GLACE



ÉQUITATION



LUGE

Trente hôtels et pensions, tous modernes et accueillants

Renseignements par l'Office du tourisme, téléphone 027 / 5 21 32

HIVER



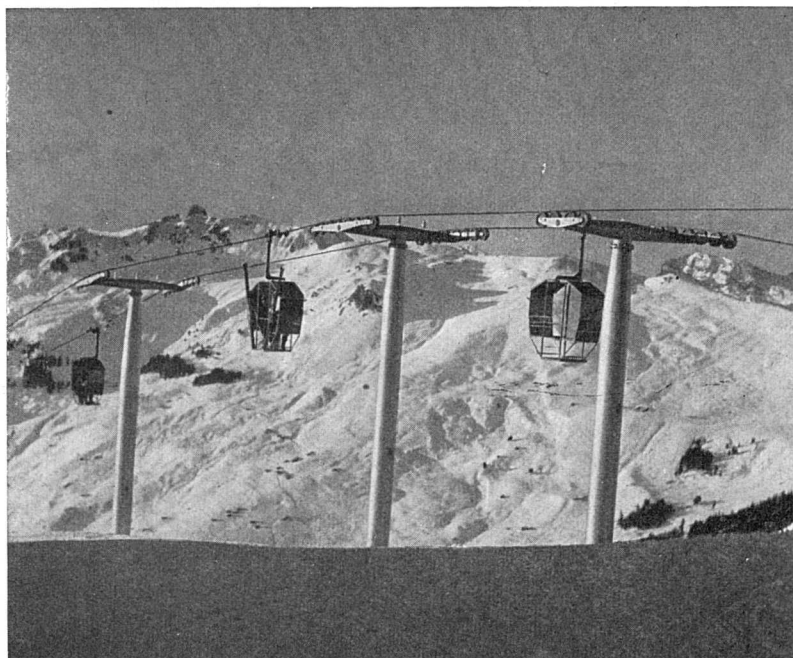
Chaîne d'hôtels
du Nord - Méditerranée

A votre programme

5000 km² de NEIGE et de SOLEIL

2 STATIONS PRESTIGIEUSES - 1 SÉJOUR GRAND CONFORT

Agences de voyages, un atout...



Séjours-excursions tout compris

en VALAIS (Suisse) selon une formule pleine de diversité et d'agréments

Centre résidentiel à

MARTIGNY

Petite « grande ville » offrant toute commodité — PATINOIRE ARTIFICIELLE
Hockey, dancings, cinémas, grands magasins et boutiques soignées pour shopping

HOTEL FORCLAZ-TOURING

50 lits. Au pied des plus beaux champs de ski
des Alpes. Départ chaque matin (retour dans
la soirée) en autocar pullman de luxe pour

VERBIER

à 35 minutes
1500 - 3023 m.

17 téléphériques et téléskis
Ecole suisse de ski

Insolation : janvier 7 h. 30, février 8 h. 20, mars 9 h. 15, avril 10 h. 45

VILLARS

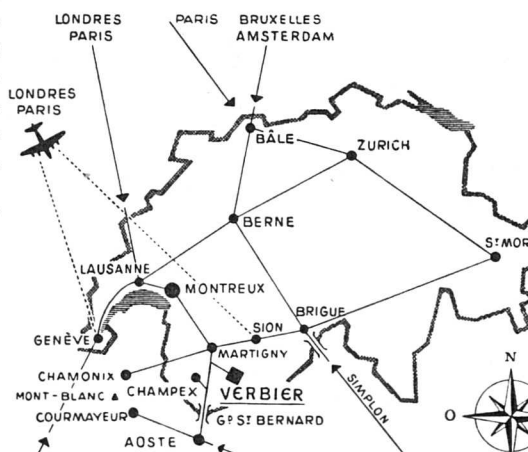
à 35 minutes
1300 - 2200 m.

10 installations mécaniques
Ecole suisse de ski

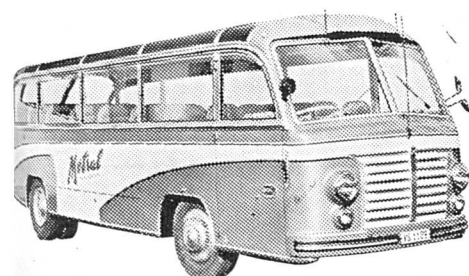
Confort maxima à forfait mini-minima

Accueil en demi-pension à l'HOTEL FORCLAZ-TOURING, MARTIGNY, logement dans chambres

GRAND CONFORT, chaque chambre avec
téléphone, radio, toilette privée, WC, bain
ou douche ; repas du soir, petit déjeuner ;
excursion journalière à VERBIER ou VIL-
LARS, toutes taxes et service compris.
Le repas de midi est pris en station, restaur-
ant, snack ou auberge au choix du client.
Pour tous RENSEIGNEMENTS, écrivez à
HOTEL FORCLAZ-TOURING, MARTIGNY
Valais - Suisse



|| cooperation with travel
agencies
Please write !





CHAMPÉRY PLANACHAUX (1055-1800 m.)

Centre de sports d'hiver dans le Valais pittoresque. Téléférique, skilift, téléski, 2 monte-pentes, Ecole de ski, patinage, curling, hockey, luge

Chemin de fer AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

Automotrices confortables et rapides

HOTELS	Lits	Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours	Prix forfaitaires depuis 3 jours
de Champéry	70	Marc- Défago-Wirz	4 42 45	18.— à 26.—	22.50 à 42.50
Suisse	70	Em. Défago	4 42 42	16.— à 24.—	20.— à 36.—
des Alpes	40	F. Balestra-Trombert	4 42 22	15.— à 22.—	19.— à 33.50
Berra	30	Famille B. Berra	4 41 68	14.— à 17.—	18.— à 21.50
Parc	50	Famille A. Truffer	4 42 35	14.50 à 16.50	18.— à 20.—
du Valais, garni	30	James Exhenry	4 42 33		

PENSIONS

Dents-Blanches	30	M. R. Cherix	4 41 28	13.— à 17.—	16.50 à 21.—
Jeannette	15	M. Santandrea	4 42 56		
Les Terrasses	20	R. Monnier-Stettler	4 41 44		
La Paix	12	R. Monnier-Stettler	4 42 84		
Rose des Alpes	15	B. Christinat-Avanthey	4 41 18		
de la Gare	13	M. Marclay et Sœurs	4 41 29		
Belle-Roche	15	M ^{me} G. Bellon	4 41 70	12.— à 13.50	14.50 à 16.50
du Nord	10	M. R. Lana	4 41 26	12.— à 14.—	15.— à 17.50

Dortoir avec 40 couchettes

En plus de la pension : Taxe de séjour Fr. 0.60 ; 12 % service, transport de bagages. En hiver : chauffage de Fr. 1.— à Fr. 1.50, selon catégorie. Ces suppléments sont compris dans les prix forfaitaires.

A partir du 5 janvier, vous bénéficierez des tarifs les plus réduits

Accès à la belle région de Planachaux par **LE TÉLÉFÉRIQUE ET LES 3 SKILIFTS**

1857-1961 = plus de 100 ans de tourisme

BUREAU OFFICIEL DE RENSEIGNEMENTS, TÉL. 025 / 4 41 41

Homes d'enfants, écoles, pensionnats, instituts

Ecole Alpina. Etudes, sports, santé. Jeunes gens de 8 à 18 ans. Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances. Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17.

Home-Ecole Eden. Pension pour fillettes et garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'étude. Cures pour enfants délicats. Dir. M^{lles} L. Heimgartner et M. Huguenin, institutrices diplômées, tél. 025 / 4 41 36.

Pensionnat Juat (Nyon). Cours de vacances hiver et été à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans. Courts et longs séjours. Etudes et sports. M. et M^{me} Ch.-P. Juat. tél. 025 / 4 42 77.

Divertissements.

Bars - Dancings - Restaurants.

Arrangements pour sociétés

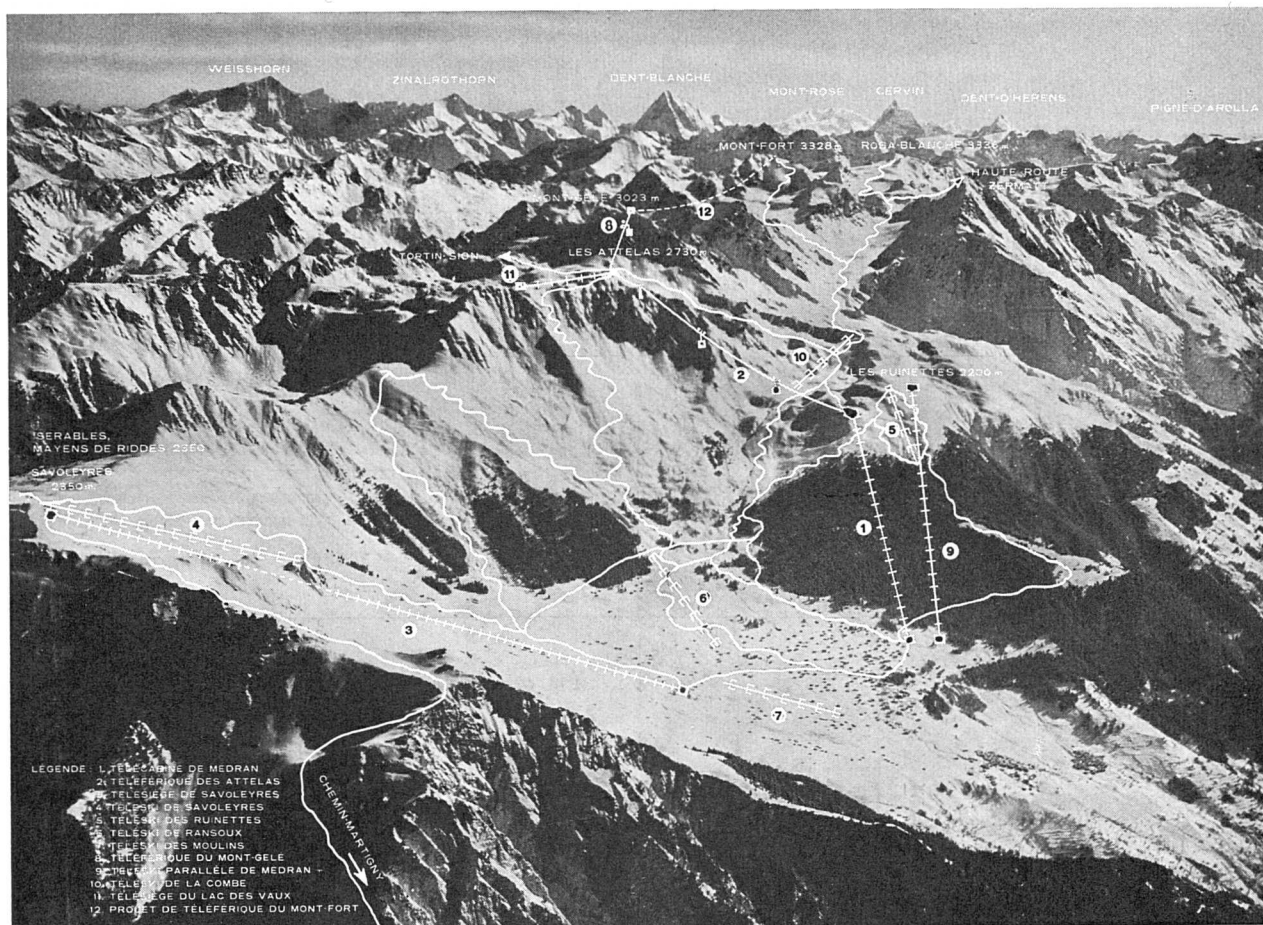


Photo aérienne de Rodolphe Tissières

VERBIER

Skiez à plus de
3000 m.
grâce au téléphérique du
MONT-GELE

30 hôtels et pensions
Plus de 500 chalets locatifs
Au total 6500 lits

25 km. de pistes

Débit total des
12 installations :
5000 pers. / heure

**Du ski de novembre
à juin**

Hôtel	Lits	propriétaire
Hôtel de Verbier	79	P. Bruchez
Sport-Hôtel	70	A. Gay-des-Combes
Park-Hôtel	60	L. Perroin
Rosa-Blanche	60	Fellay-Jullier
Eden	55	Jacques Métral
Grand Combin	50	Ed. Bessard
Alpina	50	Meillard Frères
Farinet	50	G. Meillard
Mont-Fort	45	Genoud-Fivel
Rosalp	45	Roger Pierroz
Ermitage	45	Bruderer
Central	40	F. Guanziroli

Hôtel	Lits	propriétaire
L'Auberge	40	R. A. Nantermod
Au Vieux Valais	40	M. Corthay
Touring-Hôtel	36	J. Besse
Poste	35	A. Oreiller
Casanova	30	L. Esselier
Bellevue	28	A. Luisier
Touristes	28	Vaudan-Michaud
Pierre-à-Voir	20	Délez-Saugy
Catogne	18	Corthay-Gross
Robinson	15	M. Carron
Rotonde	15	Fam. Birker
Pension-Besson	12	Besson Frères

HOMES	(Pensionnats)
Le Petit Moineau	20 Mlle Y. Michellod
Home Clarmont	20 L. Vuille
La Bergerie	14 Mme Stükelberger,
Les Ormeaux	7 Mlle Borgeaud
Ecole Töpffer	24 J. Gabioud

Restaurant Verluissant
Restaurant du Télésiège de Savoleyres
(2350 m.) dortoirs
Restaurant du Télésiège de Médran
(2200 m.) A. et H. Michellod



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



LE PARAPLUIE

dans tous les prix

Paul Darbellay
Martigny

☎ 026 / 6 11 75



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

Time is money!

Inutile de perdre du temps précieux
lorsque **80 rayons spécialisés** vous
permettent de faire tous vos achats
sous un même toit !

Aux



La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 18 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Les articles BALLY pour le travail et pour
la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes



Monsieur



verbier
martigny

vêtement

roger kriegler

Monsieur

Les

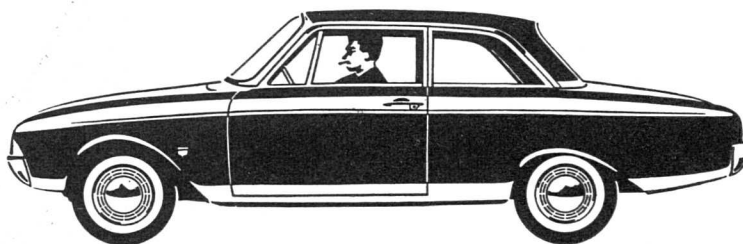


TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

12 MS 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.



sont réputées pour leur **puissance en côte**, leur **économie** et leur **tenue de route**

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères Sion

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

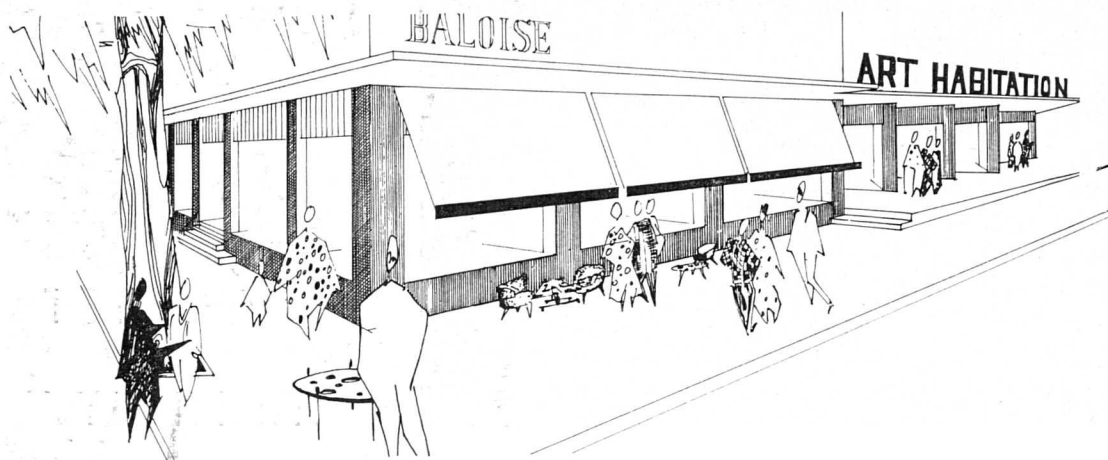
BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

VIÈGE : » Ed. Albrecht

SIERRE : » du Rawyl S. A.

CHARRAT : » de Charrat, R. Bruffin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION – SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98



GEORGES KRIEG
ORGANISATION DE BUREAU
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871



MEUBLES EN ACIER

ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W.A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33

Aménagements
de
mobiliers
pour hôtels
Sols
Rideaux
Meubles pour chalets

**Charly
Moret**
MEUBLES

Marigny

Tél. 026 / 6 10 69

TREIZE ETOILES

11^e année, N° 11

Novembre 1961

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10, tél. 027 / 2 22 34. — Administration, impression et régie des annonces : Imprimerie typo-offset Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

Nos collaborateurs

René-Pierre Bille

S. Corinna Bille

Félix Carruzzo

Maurice Chappaz

Adolf Fux

André Marcel

Dr Ignace Mariétan

Pierrette Micheloud

Aloys Theytaz

Pascal Thurte

Michel Venthey

Dr Henry Wuilloud

Maurice Zermatten

Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD

à Sierre

Dessins de Géo Augsbourg et Albert Chavaz

Photos Chiffelle, Dubost, Gyger & Klopfenstein, Haubensack,

Photopresse, Ruppen, Thévoz, Thurte, Valotti et Zufferey

Sommaire

L'église baroque

Das Rundkirchlein von Saas-Balen

La maison sur le mur

Chronique du Café de la Poste

Rosseries valaisannes : Kein Märchen

Qui est le Dr Reizsam ?

Le bonheur des caves : Ça fermente

Passe-temps de novembre

Ecran valaisan

Deuil valaisan

Bonne semaine !

La lettre du vigneron

Wintersaison im Wallis

Des volcans, des bananes et même des avocats

Zigzags valaisans en France

Notre couverture : ... cette merveilleuse église ronde, Saas-Balen

Guberge de la Tour d'Anselme

SAXON

Relais gastronomique de la plaine du Rhône

Restaurant français - Brasserie - Taverne valaisanne - Bar

Hors du canton tous
chemins mènent au



Douillette
Chaude

ma couverture!



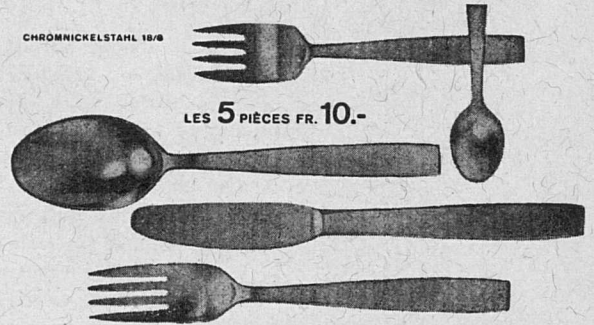
La bonne adresse :

**Fabrique valaisanne de tissus
et couvertures** A. Imsand, Sion



fine eau-de-vie de poires, vedette de la gastronomie

CHROMNICKELSTAHL 18/8



LES 5 PIÈCES FR. 10.-

Haari Hotelbedarf Zurich 8
Falkenstrasse 14 - Telefon 051 / 47 14 37

Champagne

FELIX DAUCHER

GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

La machine à café de qualité et de fabrication suisse

Cafina

Maximum de simplicité et de solidité - Minimum de frais
d'entretien

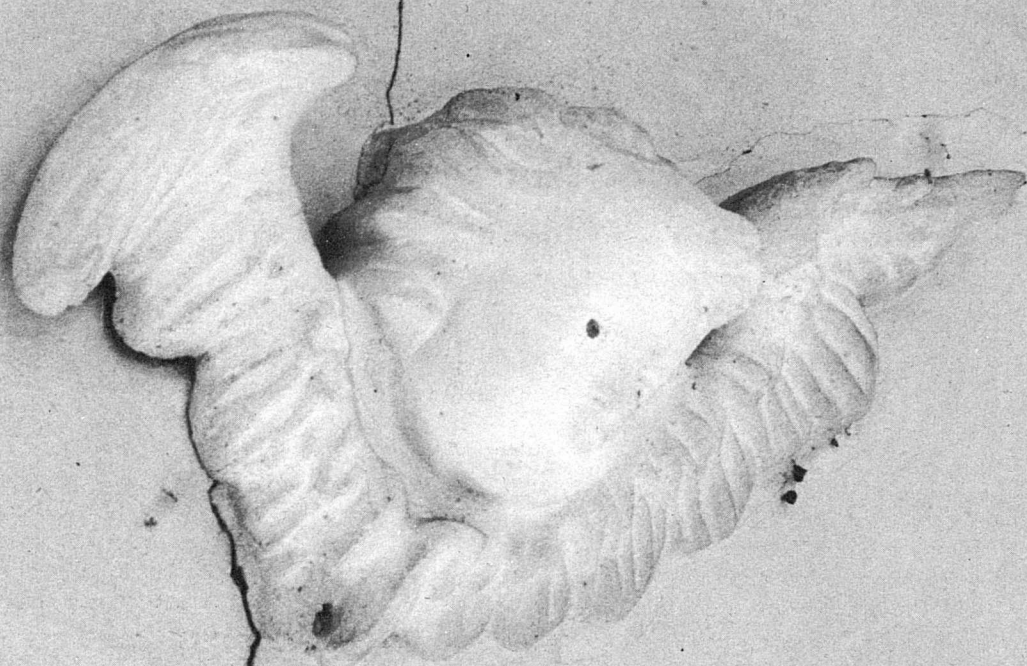
André Ebener, Loye - Grône



L'église baroque

Sur la route de Saas-Fee, voici Saas-Balen, « pays des rondeurs ». Là cette merveilleuse église ronde, et cet ange joufflu, l'œil au beurre noir ; ce lustre léger comme une brassée de feuilles mortes, ce pieux maquis d'angelets, de trompettes, de volutes, de mains tendues vers la blancheur des murs fissurés. L'interprète, Jean Haubensak, est un élève d'Oswald Ruppen, et c'est Walter Ruppen, frère de notre photographe, qui nous explique, en allemand, que cette église est réactionnaire à la fin du rococo. Mais quel plaisir de publier aussi dans ce numéro une « roserie » d'Adolphe Fux, le captivant conteur de Viège ! Une prière à nos amis du Haut-Valais, puisque l'occasion se présente : pour qu'ils se retrouvent régulièrement dans la revue, il leur suffit de lui adresser régulièrement de bonnes contributions, échos, textes, et surtout images. Ce ne sont pourtant pas les sujets ni les talents qui leur manquent. Mais, malgré nos sollicitations, leurs nouvelles ne nous parviennent que de six en quatorze, au compte-gouttes. Après quoi ils nous font la tête parce que, soi-disant, « Treize-Etoiles » les oublie. Est-ce juste ?

Chroniques



Chaque époque a ses critères, chaque époque voit et juge autrement. Aujourd'hui, par exemple, le style roman est très prisé. Notre manque de compréhension du baroque vient de notre puritanisme. C'est l'architecte rationaliste, le graphiste qui nous en ont détournés. C'est peut-être la raison pour laquelle j'ai choisi ce sujet. Construite par J. J. Andenmatten en 1809, cette église située dans la vallée de Saas, est du plus beau baroque-paysan qui se puisse voir. Les rondeurs, les lignes, les mouvements s'unissent pour se briser dans les grands champs circulaires. Repartez sur les ailes du petit ange jusqu'à son époque.

Haubensak.

Das Rundkirchlein von Saas-Balen



Wir sind schon eine halbe Stunde lang zwischen Felswänden talauf gefahren. Durch « die Eisten ». Wir fühlen uns ein bisschen beklemmt. Jetzt aber weitet sich aufs Mal das Tal — Saas-Balen.

Hier ist nun alles rundlich. Die Ebene ist es. Für den Saaser — nicht unbedingt für den Etymologen — bedeutet dieses « Balu » Ball, Kugel. Die Leute des Tales wollen den typischen Bewohner des Dorfes, den « Balmer », am runden Antlitz erkennen — und selbst das Kirchlein ist rund, es häuft nur so Rundungen.

Dass trotz der neuen Kirche immer noch dies alte Kirchlein die Persönlichkeit des Dorfes ist, an die wir uns zu wenden haben, spüren wir so-

gleich. Beim Kirchlein bleiben wir, es lässt uns nicht mehr so rasch los.

Ich brauche Ihnen das Kirchlein kaum zu beschreiben ; sie kennen es. Mehr beschäftigt uns das Woher und Wohin des eigentümlichen Baues.

Im ersten Augenblick überrascht uns die Sonderlichkeit des Bauwerkes so sehr, dass uns, wie ein schlechter Einfall, das kugelige Haus (Entwurf) des Architekten Ledoux in den Sinn kommt, dem Sedlmayr vorwirft, zur Zeit der grossen Revolution die Architektur der Geometrie ausgeliefert zu haben. Der Zeit nach stimmte es nicht übel, ist doch die Kirche von Saas-Balen 1809 gebaut worden. Weniger will dazu passen, dass der



Erbauer eigentlich ein Sohn des Tales war, Joh. Jos. Andenmatten.

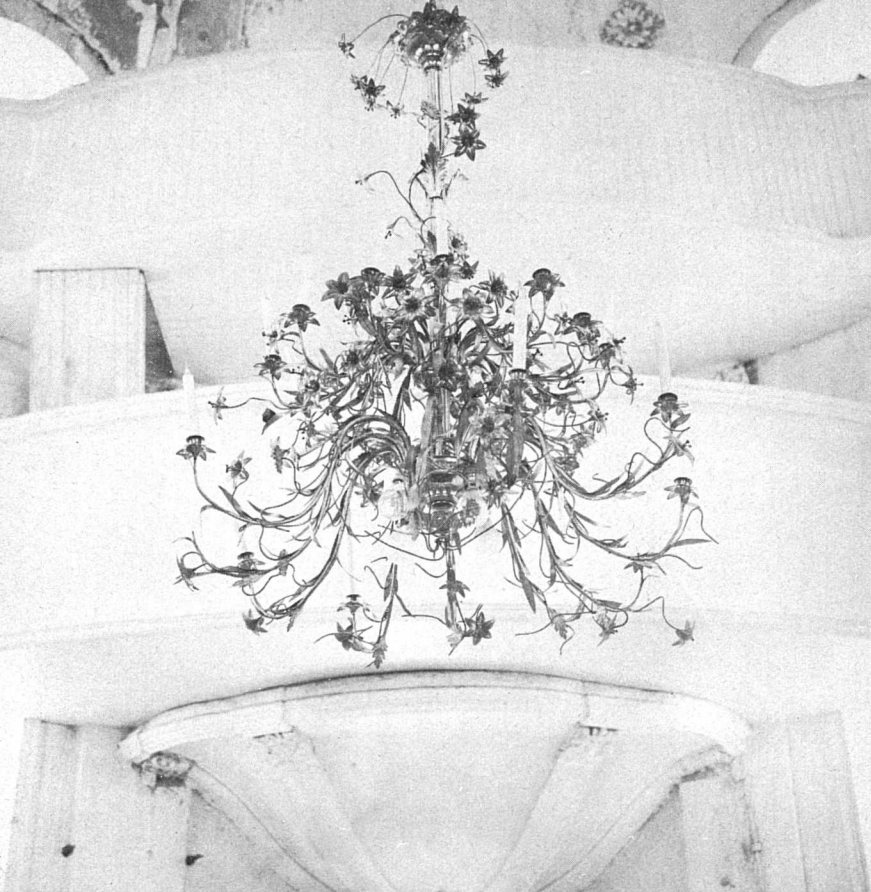
Sogleich reut es uns aber, diesen Gedanken an revolutionäre Architektur auch nur geäußert zu haben, denn der Zirkelschlag will uns über keiner Stelle des Grundrisses, wie ihn der Kunstführer zeigt, gelingen. Lauter Ellipsen, die sich durchdringen — Schiff und Chor. Die Ellipse verweist uns aus dem klassisch-klassizistischen Kreis heftig in den Spätbarock zurück — und unser Kirchlein wird statt revolutionär äussert reaktionär.

Ellipsen im Grundriss liebte der süddeutsche Spätbarock, Osteuropa mit eingerechnet. Gewiss haben wir in Saas-Balen nicht gerade Wittelsbacher Architektur vor uns, in der Fischer von Erlach Quader und Rundform sich hart auseinandersetzen liess. Aber bei Lukas von Hildebrandt, in dessen Bauten sich sphärische Formen durchdringen, fühlen wir uns schon etwas daheim. Die wirkungsvoll einfache Behandlung der Aus-

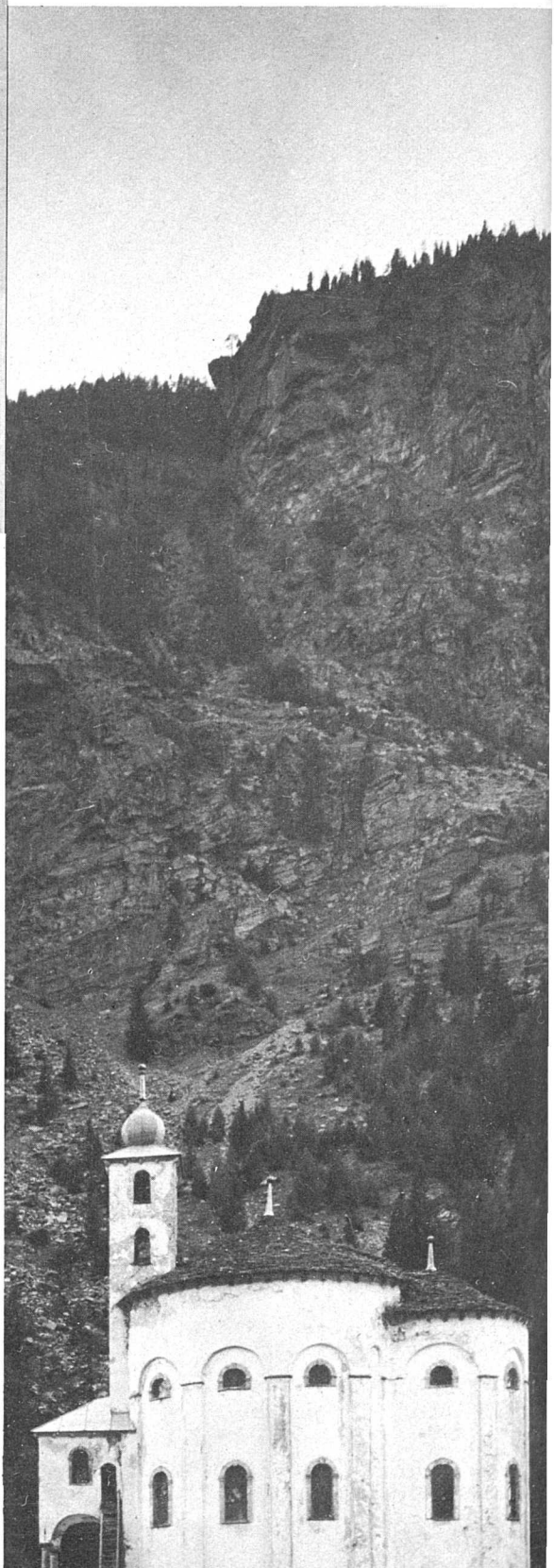
senwand durch Andenmatten hilft uns noch, über den Rokoko hinweg an jene fürstlichere Zeiten zurückzudenken.

Wir waren gerade beim Adel. — Adel hat das Kirchlein. Mag es auch ein Spätling fürstlicher Architektur sein — dekadent ist nichts an ihm. Das Bauwerk bleibt, seiner Baufälligkeit zum Trotz, die Mitte von Saas-Balen. Denn es läuft alles (ich meine nicht die Kirchgänger) weiterhin in ihm gleich einem Brennpunkt zusammen. Das Oval des Talrunds ist im Körper von Schiff und Chor festgehalten. Die ungestüm emporsteigende Linie der Kegeldächer zur Zwiebelkuppel hinauf wiederholt die Horizontlinie des Berges dahinter. Alle Bauteile, Chor, Schiff, Turm und Portal überschneiden sich; man muss sich aneinanderschmiegen, da der Talkessel beängstigend eng ist. So eng, dass nur eine Dimension sich voll entwickeln kann, jene der Höhe. Und blicken wir vom Kirchlein weg hinüber zum Dorf,





Au pied de ce rocher noir, elle oblige
à lever les yeux vers le ciel



so erscheint uns diese Dimension in dessen « Wolkenkratzern » in Hypertrophie. Es blieb den Leuten von Saas-Balen keine andere Möglichkeit als zum Himmel zu blicken ; denn den linken Talrand bildet ein drohender Fels, sie nennen ihn « Schild », und die Sage prophezeit, er werde auf das Dorf herunterstürzen. Rechts im Tale, hinterm Dorf, stürzte immer schon der Bach herunter, um — wie noch letzte Jahre — das Dorf zu verwüsten.

Erst heute scheint diese Höhendimension geschwunden zu sein. Breite, etwas protzige Häuser wagen sich auf die Ebene jenseits der Vispe — und kommen dem Kirchlein zu nah. Die alte Kirche von Saas-Balen wird bestehend ; wir danken dies zu einem grossen Teil dem Heimatschutz. Es hätte aber unbedingt etwas geschehen sollen, um den Lebensraum des Kirchleins zu wahren. Es wird jene « kritische Distanz » nicht gewahrt, die sich selbst Dressurtiere noch zu verteidigen wissen. Aber da die Leute von Saas-Balen auf dem Dorfufer der Vispe kaum mehr ein Fleckchen Wiese vorfinden, worauf sie ihre Häuser setzten, wird es dem Kirchlein ähnlich ergeben wie dem Tempel der Isis auf Philä, der auch am Ertrinken ist, damit der Aegypter von heute Brot habe.

Walter Ruppen.

LA MAISON SUR LE MUR

Je la découvris un matin de printemps sur la grande bâtisse nue qui se dresse vis-à-vis de ma fenêtre. Ses contours se dessinèrent alors avec une netteté si frappante que je me demandai comment j'avais pu pendant si longtemps ne pas la voir. Depuis lors, pas un jour ne s'est passé sans que fut échangé entre sa pierre et mon regard le signe de salutation qui les rend plus intimes.

Jamais je n'aurais cru qu'un mur décrépi pût avoir tant de fantaisie à s'agrémenter de motifs imprévisibles. Car, il faut le dire, cette maison n'est pas autre chose que l'œuvre des années, renforcée par l'apport des intempéries. C'est ainsi que le jaune calcaire, apparaissant par endroits sous les différentes nuances de gris et de mauve qui encadrent la tache blanche de sa façade, lui donne une étonnante impression de lumière. Il peut pleuvoir ici, chez elle le soleil continue d'être roi.

Aussi étrange que cela puisse paraître (quoique de semblables coïncidences la vie ne soit point avare), cette maison, d'un genre délicieusement désuet, entourée de feuillages et de hautes herbes, est à peu de chose près la fidèle reproduction de celle, à présent démolie, où plusieurs générations de ma famille se sont succédé, et qui se situait à l'entrée des Prasses, au-dessus du village de Vex. Mêmes proportions de lignes, mêmes petites fenêtres rectangulaires, avec la vigne grimpante qui va des unes aux autres, même porte arrondie dans le haut ; pour l'atteindre, cet escalier de cinq marches entraînant à sa suite une inoffensive gambade de chèvre-feuille. Et pour que rien d'essentiel ne manque à la vérité du tableau, un arbre de douce protection, qui pourrait bien être un tilleul, comme ce le fut jadis, étale ses branches jusque sur le toit.

Mais ce qu'il n'y avait pas alors et qui aujourd'hui s'impose avec une singulière importance, c'est le haut mur qui entoure le jardin. Et c'est aussi qu'aujourd'hui les fenêtres, de même que la porte, au lieu d'être comme une respiration — de s'ouvrir à certaines heures et de se refermer à d'autres — restent indéfiniment closes. Pourtant, que de résonances doivent vivre à l'intérieur ! Est-il vrai qu'elles sont à jamais libérées du temps qui nous morcelle ? C'est ce que m'a dit le tilleul qui plonge ses racines jusqu'aux plus lointains souvenirs de la terre. C'est par lui aussi que je sais à quel point ces fenêtres sont friables. Il suffirait qu'une main humaine se risque à les ouvrir

pour qu'elles tombent en miettes, et qu'à la place de ces vitres où tournent en flamboyante roue les rayons solaires il n'y ait plus qu'un trou noir.

Par contre, comme toutes les maisons abandonnées aux seules présences du sommeil, elle est un lieu de prédilection pour les oiseaux. Ils y vivent en merveilleuse confiance, sûrs du lendemain, égayant les plantes sauvages. Chardonnerets, mésanges, rouges-gorges, que la fontaine à peine visible sous les ramures a tous baptisés de gentils porte-bonheur.

Mais ce que j'oublie de dire, c'est que certains jours, quand la brise est particulièrement folle à faire claquer de multiples castagnettes les feuilles du grand arbre, arrivent on ne sait d'où ni comment, en troupe de joyeuse humeur, les enfants verts des prairies. Eux seuls, paraît-il, ont le droit de franchir le mur qui s'élève entre le monde et ce jardin. Ils sèment des fleurs sur tout le parcours de leurs pas, puis repartent aussi mystérieusement qu'ils sont venus. Peut-être connaissent-ils une brèche qui fut ouverte exprès pour eux ? Peut-être les branches du tilleul se baissent-elles à leur approche pour leur faire la courte échelle ? Mais pourquoi se le demander ? Qu'ils aient reçu la permission d'entrer, alors que jamais personne d'autre ne marchera parmi ces floraisons, est la seule chose qui compte.

C'est novembre, le mois dédié aux souvenirs et plus encore aux visages pour toujours absents. Les chrysanthèmes, cœurs d'or déchirés, s'ouvrent sur les tombes dans le double brouillard de la terre et des larmes. Leur parfum est triste, inconsolable.

De l'autre côté de la cour où se laisse bercer la maison sans âge, c'est encore le printemps, le même qu'il y a six mois, et toujours le même soleil accompagne le chèvre-feuille de l'escalier, et toujours il éblouit les fenêtres. Tout cela pour me dire qu'il suffit quelquefois d'un silence, d'un regard vers la lumière, pour créer l'éternel.

T. A. L. L.

Chronique du Café de la Poste



On a failli les perdre. Enfin, on a cru. Du soir au lendemain, nos deux belles patronnes ont disparu. Un brave garçon, un autre, les remplaçait tant bien que mal. Il opposait à nos questions angoissées un mutisme parfait. Toutes les suppositions étaient permises.

Et nous n'étions pas les seuls à nous inquiéter. Chaque jour amenait devant le café une élégante voiture blanche et son jeune chauffeur. Inconnu dans les alentours, sa nervosité autant que son assiduité le désignaient à l'attention de tous. On sut bientôt qu'il s'agissait du prétendant d'une des belles. Momentanément, il paraissait bien malheureux et pris au dépourvu comme nous par cette disparition.

Cet élément nouveau compliquait encore le jeu des devinettes, lui ajoutant une teinte de romantisme et de mystère. Fugue, enlèvement ? Les Maigret du village se mirent en piste. Cuisinant le garçon, ils parvinrent à découvrir que l'absence de ces jeunes filles serait de courte durée et qu'elle ne devait pas avoir de rapport avec un roman d'amour.

Mais pourquoi le jeune homme semblait-il si désespéré ? « Elle l'a plaqué ! », affirmaient les uns. « Etonnant, disaient les autres ; avec une si belle voiture !... » « L'amour, ça ne se commande pas », rétorquaient les uns. « Oui, mais une telle voiture le fortifie », répliquaient les réalistes.

L'énigme de l'homme à la voiture blanche restait complète. Il eût été possible, évidemment, de se renseigner à la source, mais la timidité nous empêchait d'interviewer l'intéressé. A son entrée, le ton des conversations baissait.

Le suspense prit fin un beau matin, ou, pour être plus exact, un vendredi vers midi. Se frottant les yeux, le cheveu ébouriffé, le regard rêveur, la plus jeune parut enfin. Accueillie par un concert d'exclamations, elle se réfugia rapidement derrière le bar, les joues rosissant de surprise. Rose passager, fard d'un instant. Elle fit mine de chercher Dieu sait quoi derrière la machine à café, puis fit face à la salle, son sang-froid retrouvé, son teint rétabli.

— Où étiez-vous ? criait la foule.

La réponse claquait :

— A Paris !

Stupeur ! Paris, c'est la Chine. Vous voyez ça, deux Valaisannes à Paris ! A Lausanne, à Genève, on comprend ; c'est à côté, c'est encore chez nous. Elle se moquait, la petite.

Les questions se firent précises et le doute s'éteignit pour faire place à la considération. Elle avait réponse à tout ; elle connaissait tout ce que chacun a vu dans son journal ; elle parlait de la tour Eiffel et de Pigalle,

de Montmartre et des Folies-Bergère. Et cela tout tranquillement, comme elle aurait raconté la Planta ou Valère, ou la tour de Saillon. Le monde se rapetissait devant nous. Juste si Charles de Gaulle ne les avait pas reçues à l'Elysée. On leur demandait ce qu'elles pensaient du terrorisme et de l'armée secrète.

Tonnerre ! quitter le Café de la Poste pour Paris ! Le saut était si énorme qu'on leur pardonna la défection. Elles étaient revenues et, en somme, ça nous flattait. Elles nous avaient préféré, pas de doute. Le Valais, quand-même, il n'y a pas plus beau. On le savait, mais une confirmation fait toujours plaisir. A notre santé, les amis !

Mais, minute ! Tout n'est pas clair encore. Le jeune homme à la voiture et son air malheureux ?

— Pourquoi, dites-nous, pourquoi ?

Elle ne s'attendait pas à cela et de nouveau le rose lui farda les joues. De nouveau elle tritura sa machine à café. Mais il fallait répondre.

— Il est venu ? dit-elle.

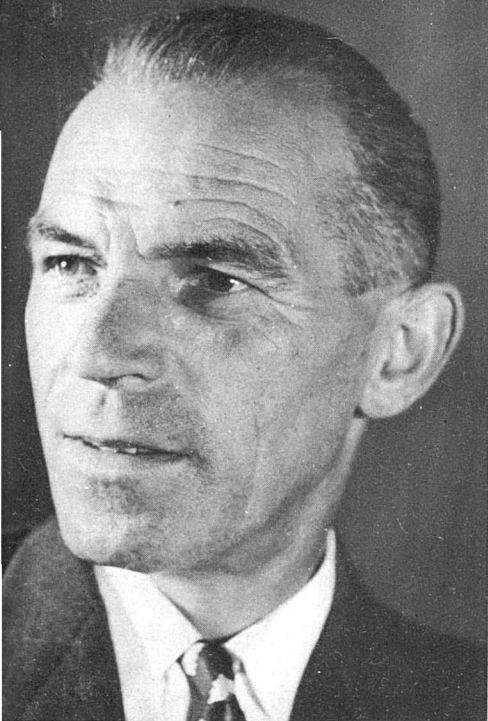
— Tous les jours !

— Oh ! il n'y a pas de mystère ; j'avais oublié de l'avertir de notre départ. Le pauvre ! Mais je lui ai envoyé une carte postale.

Et voilà ! On a toujours deux amours et l'un des deux c'est Paris, dit la chanson. Je me demande s'il la connaît, le prétendant. En sortant, je le croisai sur le pas de porte. Il ne semblait pas d'accord d'être le deuxième, même si le concurrent n'était qu'une ville. La carte postale n'avait pas réussi à le calmer. J'hésitai à rentrer sur ses pas pour assister à la rencontre comme l'aurait fait un vrai chroniqueur. Ça m'aurait donné un magnifique point final, paraît-il. Tant pis. Le Café de la Poste est assez généreux en péripéties pour que je puisse me permettre de choisir.

J'ajouterai que le rédacteur de « Treize Etoiles » a lu le dernier billet d'André Marcel sur la ponctualité et que tous ses collaborateurs en souffrent.

J. Carroffo



M. Adolphe Fux, à qui nous devons cette savoureuse « roserie valaisanne »

Kein Märchen

Im Hinblick auf seine baldige Pensionierung wollte der Bundesbahner ein Ruheplätzchen suchen. Was er nicht für den Lebensunterhalt und die Ausbildung seiner Kinder gebraucht, hatte er Franken um Franken bei einer Schweizerischen Grossbank auf ein Sparbüchlein angelegt, um einmal seinen Traum von einem Eigenheim verwirklichen zu können. Nachdem er es nahezu ein halbes Jahrhundert immer eilig gehabt, wollte er in seinen alten Tagen rasten statt rasen, wandern statt rollen, eigenbröteln statt uniform bleiben. Um das zu können, musste der Zugführer in die Berge gehen. So brach er auf und nahm seine Frau mit, um nach einem Ruheplätzchen Aussicht zu halten; es konnte ein schon fertiges Häuschen sein oder ein kleiner Baugrund: auf einem Fusspfad erreichbar, mit einem Nadelbaum darauf, einem Wasserfaden dazu.

Das SBB-Ehepaar kam in ein Bergdorf, wo alles das vorhanden war, wonach die zwei Herzen begehrten: gestanklose Luft, staubfreies Mattengrün, unverschmutztes Wasser und das « grosse stille Leuchten », wie Conrad Ferdinand Meyer es schon erlebt und besungen hatte in seinem Gedicht, das jeder Schweizer Knabe auswendig lernen sollte. Auch hübsche Chalets waren da und Baugründe zahlreicher als die Felder eines Schachbrettes. Der Zugführer, der während seiner langen Dienstzeit jedem unwissenden Reisenden geduldig Auskunft gegeben und den Fahrplan erklärt und sich überall nützlich gemacht hatte, erkundigte sich in seiner leutseligen und eidgenössisch ehrlichen Art bei einem Einheimischen um eine Kaufgelegenheit. Schnippisch musterte ihn dieser von Kopf bis Fuss und sagte kurzweg:

« Hm Schweizer, dieses Chalet gehört einem bessern Herrn, nämlich Dr. Reizsam. »

« Und jeden andere? »

« Dr. Reizsam. »

« Und diese Bodenparzelle? »

« Dr. Reizsam... Reizsam... Reizsam... » klang es dem SBB-Ehepaar in die Ohren. « Alles Dr. Reizsam... alles... alles. »

Dr. Reizsam? Wer war denn dieser Dr. Reizsam?

Wirtschaftswunderlicher Hintergründigkeiten wegen zu einem plötzlichen Luftwechsel veranlasst, war dieser Dr. Reizsam vor wenigen Monden mit seiner Frau weit über die Grenzen des ihm zu heiss gewordenen Heimatbodens in die Schweizer Berge gefahren, wo sie am höchsten sind. Nach rascher Orientierung auf einer Verkehrsdrehscheibe hatte er ausgerufen: « Hochinteressante Gegend! Als Pioniere haben die Engländer diese Berge bestiegen und berühmt gemacht; Franzosen spekulierten hier mit Napoleondors auf die ersten Eisenbahnen; Italiener bauten dazu die Tunnel, wie sie jetzt wieder Stollen aushöhlen für die Stauwerke. Na, nun könnten eigentlich wir Deutschen auch etwas tun für die weitere Entwicklung ». Die Frau bemerkte muff dazu: « Mach, dass wir irgendwo geborgen sind und ein imponierendes Einkommen haben. » Und schon studierte Dr. Reizsam das Telefonbuch.

Eines schönen Tages war das Paar in einem dieser durch eine Autostrasse und die Konjunktur zugänglicher gemachten

Qui est le Dr Reizsam?

La question tombe comme un caillou dans la mare. Ou comme du sel sur une brûlure. N'allez pas voir ce Dr Reizsam partout. Et pourtant...

Le cheminot proche de la retraite et sa femme sont arrivés sur les hauteurs, cherchant un chalet déjà construit ou un terrain à bâtir, bref un petit coin bien à eux, pour leurs vieux jours. Et voilà les deux braves cœurs confiants en arrêt devant un chalet, dans un village qui s'étend, mais où les jolis terrains restent nombreux. On se prend d'affection pour ce couple de vertu et d'économies. Elle a passé son bras sous le sien, et tous deux s'appuyent sur les valeurs traditionnelles de l'Helvétie. Ils touchent à la récompense d'une vie de travail et d'honnêteté. Et lui, le libre citoyen, s'adresse d'égal à égal à un citoyen de l'endroit, de cette manière probe et directe qu'il a pour poinçonner les billets:

— Il est à qui ce chalet? Est-ce qu'on peut l'acheter?

Mais les choses ne se passent plus comme ça. C'est là que la plume d'Adolphe Fux, cette pince à débrider, met à nu les nerfs malades de la convention.

— Si on peut l'acheter, ça c'est moins sûr! fait l'autochtone averti, qui a eu tôt fait de jauger le

couple SBB. Ce chalet, il est au Dr Reizsam.

— Et celui d'à côté ?

— Au Dr Reizsam.

— Et l'autre là-bas ? Et ce champ ? Et cet autre morceau de terrain ?

— Au Dr Reizsam. Tout au Dr Reizsam.

Qui est ce Dr Reizsam ?

Lisez ! Le Dr Reizsam négocie jusqu'aux alpages. On lui fait confiance. Il roule carrosse. Une grande banque vient de lui remettre son agence. Il lui arrive de gagner en cinq minutes ce que le couple SBB a mis de côté pendant toute une vie de travail. Il contribue au développement du tourisme, il a même un projet d'aérodrome... Mais cela, voyez-vous, avec une espèce de décence, c'est devenu un lieu commun, une manière de numéro d'ordre pour histoire méridionale. Le Dr Reizsam a cela dans sa manche comme tout un chacun ; cela fait partie de son standing comme sa plaque sur la maison. Mais pas plus le narrateur que le Dr Reizsam lui-même n'insistent outre mesure sur ce que le Dr Reizsam a fait pour la collectivité. Le Dr Reizsam ne se prend pas pour un bienfaiteur, pas encore. Toute cette histoire d'ailleurs a le chic de l'évidence.

Qui est le Dr Reizsam ? Parions que peu d'entre nous ne l'auront pas reconnu, chacun dans son entourage, parce que le Dr Reizsam s'est installé partout.

Lisez ! Adolphe Fux, ce sceptique, trouve quand même moyen de réaliser pour finir le rêve du couple SBB. Il dit que cela encore est vrai, comme le reste. Mais on ne peut s'empêcher de voir là la fleur bleue de son cœur d'artiste.

B. O.



Höhenkurorte aufgetaucht. Auf einer Hotelterasse Cocktail trinkend, sah Dr. Reizsam die Landschaft an und die sich darin tummelnden Sommergäste. Dann wandte er sich den von den Fremden lebenden Einheimischen zu : Gastwirte, Bergführer, Skilehrer, Chauffeure, Schuhmacher, Feierabendbauern. Dass ein Makler fehle, wusste er bereits durch das Telefonbuch. Was nicht darin stand, war das Faktum, dass es auch an einem Sigristen wie an Putzfrauen fehlte. Seit die Frömmigkeit nicht mehr mit dem Stundenlohn harmonierte, mochte niemand mehr in den alten Turm steigen und mit den Glocken spielen.

Auch Dr. Reizsam liebte den Geldklang mehr und wollte andere Fäden ziehen. Uebrigens konnte man durch das Einrichten eines elektrischen Geläutes auf einen Sigristen verzichten. Anders war es mit den Putzfrauen. Dafür genügte es nicht, auf einen Knopf zu drücken. Bereits hatte man versucht, solche leihweise aus einem Zürcher Warenhaus zu beziehen. Um die Berge einmal anders als im Film zu sehen, waren die Putzfrauen gerne hergereist, hatten Staub gewischt, Böden geschrubbt, alle Unordnung wieder in Ordnung gebracht, sogar im Schulhaus, darin im Sommer internationale Ferienkolonien ihr Unwesen getrieben hatten. Als besondere Anerkennung für ihre Tüchtigkeit erhielten die Putzfrauen Gratisfahrkarten für die Gletscherbahn und freien Zutritt zu Dancing und Bar. Das war zuviel des Guten. Nachdem sie sich köstlich amüsiert und etwas übernommen hatten, verschwanden die Putzfrauen über Nacht wie weiland die hilfsbereiten Zwerge, die über die ihnen gestreuten Erbsen purzelten.

Natürlich dachte Frau Reizsam nicht daran, als Ersatz einzuspringen. Sie wollte nicht noch einmal ganz unten anfangen, trank Cocktail, wollte gefallen und gefiel beleibten Herren. So konnte Herr Doktor leichter seine Fäden knüpfen, Pläne schmieden und sogar mit einem Flugplatzprojekt imponieren. Nicht nur fand er gleich eine feste Bleibe, sondern es prangte auch schon ein Schild neben der Eingangstür, wonach er Agent einer schweizerischen Grossbank geworden sei. Und bald vermittelte er alte Häuser und neue Chalets, Baugründe im Dorf, im Wald und auf der Heide an seine Landsleute, die sicher waren wie Jold und Preise bezahlten, die die Einheimischen veranlassten, Dr. Reizsam auch noch die Kuhalpe zu verkaufen. Ach Milch ! Die konnten sie vom Unterland beziehen wie den Wein.

Kopfschüttelnd stand der Bundesbähnler vor dem Aushängeschild. Dann wandte er sich mit einem echt eidgenössischen Schimpfwort ab und wanderte mit seiner Frau Hand in Hand in die Wildnis hinein. Sie wanderten und wanderten weit und weiter, bis sie vor einem leeren, schütterten Stall standen, an den eine Schlafkammer mit Feuerstelle angebaut war. Ein Fusspfad führte dazu, drei Lärchbäume standen daneben ; eine Quelle murmelte heimlich vertraut das SBB-Ehepaar in Schlaf. Anderntags suchten sie nach dem Eigentümer, der im Dorf Hotelportier geworden war und das von Dr. Reizsam noch nicht begehrte abgelegene und verwahrloste Maiensäss, dem Bundesbähnler verkaufte. Und als dieser pensioniert war, kamen er und seine Frau mit Werkzeugen daher, retteten den Stall vor dem Zerfall und richteten sich darin wohnlich ein. Und sassen sie zum Feierabend davor, sahen sie in das grosse stille Leuchten und freuten sich, dass ihnen gelungen war, noch eine Spanne Heimatboden zu erobern. Es war aber auch höchste Zeit.

Adolf Fux.



Le bonheur des caves... Ça fermente !

— A Nendaz ?

— Oui, mais dans les caves aussi.

Les pressoirs ont reçu toute la vendange en dix ou douze jours, ou douze nuits. Et dès espèces de compères curés en salopettes ont officié. Couper, recouper ; serrer la maîtresse vis. Mettre cuver. Et il faut suivre le moût, l'enfant qui se débat dans les ovales de chêne. Il crépète, il danse, il écume. Quel gaillard ! Il est terrible, il est bourru, il est déchaîné. Il tuerait ceux qui resteraient trop longtemps avec lui. C'est une personne qu'on a fabriquée nous autres avec le soleil et la terre. On trébuche, dans nos bourgs, dans une immense flaque de vin. Ce remue-ménage, ce théâtre de bruits, de gestes, cette godaille prolongeant les journées n'a qu'un but : le jus des treilles, son accouchement léonin, le fort luttant avec le doux comme dit l'Écriture. S'émeut un royaume. Il y a des veilleurs, il y a des amoureux, il y a celui qui regarde la sonde et dit le degré et celui qui goûte l'écoulure, il y a les deux ou trois qui poussent la barre à la lueur d'une chandelle, et leurs ombres s'empoignent dans les poutres, il y a le maître des grandes bosses de verre et de ciment qui rentre chez lui, retenant comme par le mors toute une ville qui fermente, il y a ceux qui disputent et ceux qui discutent au clair de lune d'automne, ceux qui font déjà les marchés et le dégustateur de minuit qui s'endort accoudé à son tonneau. Et puis, merci ! Caressant, gouléant, il est humé, le nouveau, et l'avenir est prédit.

— Et alors ces élections ?

— Rouges ou noires ?

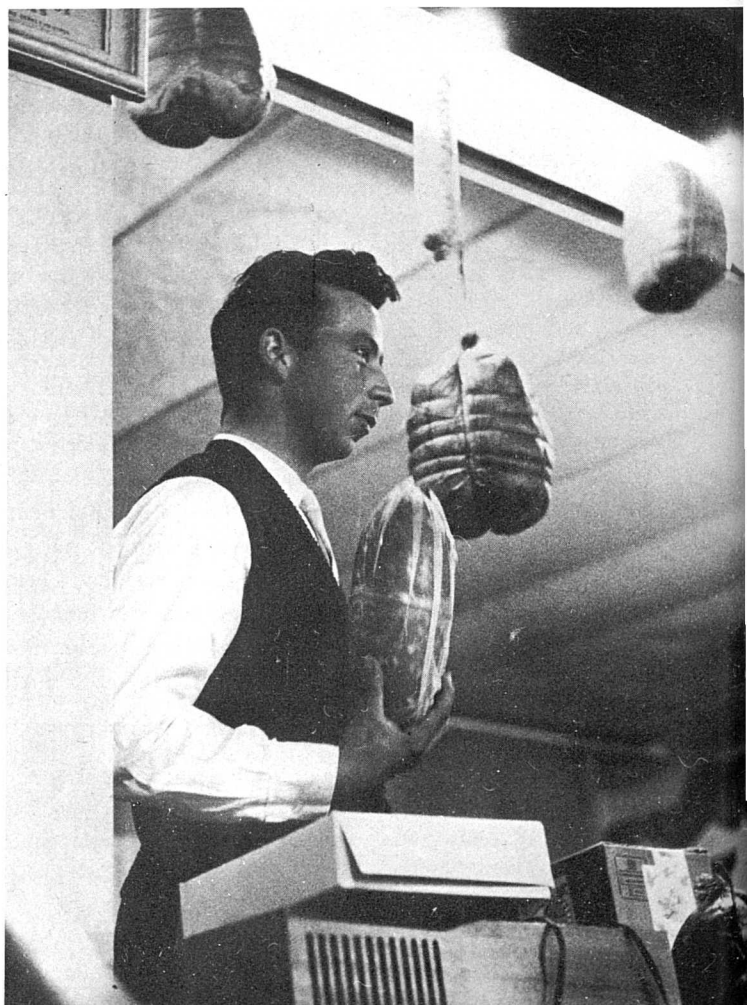
Maurice Chappaz



Passe-temps de novembre

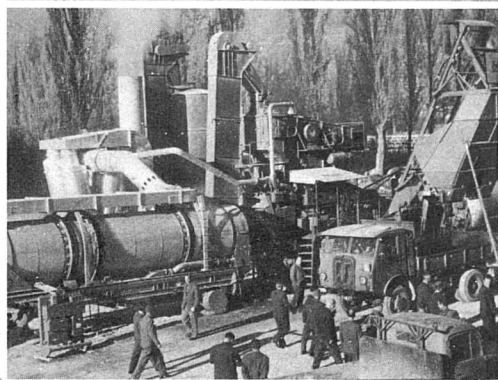
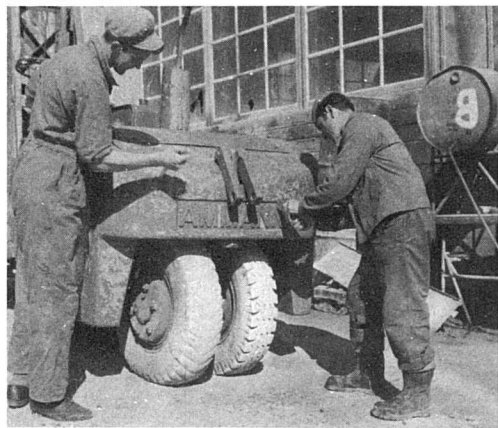
Coup de sac ! On ne peut pas gagner à chaque coup, mais quand même... Ce sont toujours les mêmes qui crient : « carton ! » Je n'ai eu ni le vélo, ni le fromage, ni la grosse cloche de vache, ni la mortadelle, ni même une de ces bouées de sauvetage qui m'impressionnent, moi : ces bouées de sauvetage pour affamés.

Il y a de ces enragés qui n'en ratent pas un, que ce soit le radical ou le conservateur, celui de la paroisse, celui de la fanfare ou de la chorale, celui du football ou celui des pêcheurs à la ligne. Passe-temps bien innocent mais souvent cruel pour le portemonnaie. L'épidémie de lots qui sévit dans notre canton a ému le Grand Conseil. Un député demande que l'Etat y mette un frein. Mais l'Etat a sans doute bien d'autres chats à fouetter.





Écran valaisan par Pascal Thurre



L'hiver a jeté sa houppelande sur le canton. Un à un nos cols alpins se sont fermés. Novembre cependant a vu encore les derniers automobilistes passer le Grimsel ❶ et la Furka. Nulle présence humaine ne viendra troubler ces lieux jusqu'au printemps prochain. Bientôt, seules les avalanches crèveront le silence hivernal des hautes vallées où hier encore gambaient les touristes de toutes « shorts ».

Le silence est tombé également sur nos hauts chantiers. Dans la dernière chaleur d'un automne attardé, des centaines de Valaisans et d'Italiens ont fait, ce mois-ci, la toilette ❷ de leurs bulldozer, trax et autres mastodontes d'acier, avant de regagner la plaine. Seule une équipe réduite de célibataires ou de mariés endurcis veillera sur les hauteurs, réclamant, s'il le faut, pain, carottes et courrier aux hélicoptères séduits, le jour où l'avalanche les coupera du reste du monde.

Dans la plaine point de trêve hivernale, semble-t-il. On achève en cette fin d'année plusieurs constructions scolaires, comme le Valais en fait tous les demi-siècles à peine. Nouvelle école d'agriculture à Viège, nouvelle école normale à Sion, nouveau collège à Saint-Maurice. Partout déjà, en ce début d'hiver, les jeunes Valaisans avides de savoir mêlent leurs cris de joie aux bruits des outils des maîtres d'état qu'on chasse à coups de délais répétés. Vraiment, est-il encore de saison morte pour les gens de métiers ?

Le Valais a accueilli ces dernières semaines l'une des plus puissantes machines routières que l'on trouve en Europe. Un engin de 90 tonnes qui fabrique routes et autoroutes à un rythme proprement... déroutant. Le mois passé, dans la plaine de Grône, de nombreux curieux ont rendu visite à cet engin gros module ❸ capable de « cracher » plus de 500 tonnes de béton bitumineux par jour et qui semble se demander ce qu'on attend pour le mettre en action sur la future autoroute du Rhône !

D'autres projets hantent les Valaisans au seuil de cet hiver. Projet de liaison Suisse-Italie, par téléphérique, au Monte-Moro, reliant la vallée de Saas à Macugnaga, projet de tunnel routier au Simplon, long de 9 km. et devisé à 70 millions de francs, projet de téléphérique Sion-Thyon, Conthey-Derborence, ainsi que Chippis-Chandolin, où la presse romande (« Treize Etoiles » y compris) a été invitée à une journée d'orientation. Quand les cabines déverseront les touristes, de quart d'heure en quart d'heure, dans les mélèzes de la plus haute commune d'Europe ❹, songera-t-on encore à l'époque héroïque où les mulets de Chandolin montaient sur leur dos baignoire et piano à queue pour satisfaire les premiers touristes ?

Novembre a vu enfin le Valais se recueillir sur ses tombes et trouver néanmoins le temps de penser à ses morts. Nombreux sont ceux qui nous ont quittés ces dernières semaines.

Valaisans de renom tel M. Guillaume de Kalbermatten, ancien président du Grand Conseil, ancien commandant de notre régiment, personnalité en vue dans les milieux bancaires suisses que la foule accompagne ici ❺ au champ de repos. Ou humbles mamans de nos vallées, parties, la tâche bien remplie, telle M^{me} Anthamatten, de Saas-Grund, mère de quatorze enfants et qui l'an passé encore voyait ses dix garçons et son mari revêtir ensemble la tenue militaire pour apprendre à défendre ce pays. De tous nous garderons le souvenir.

Deuil valaisan

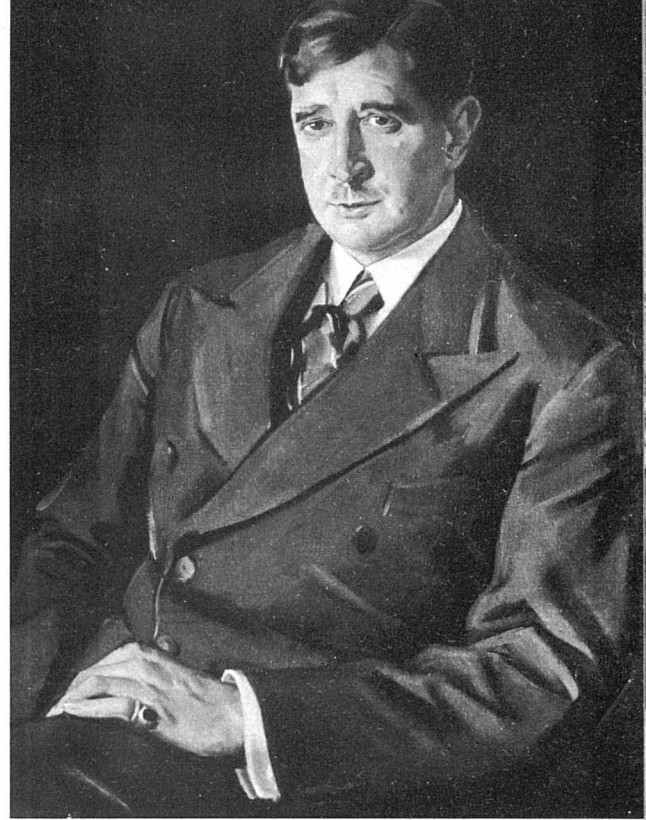
A Sion s'est éteint dans sa septante-quatrième année le colonel Guillaume de Kalbermatten, un des premiers notables du canton. Banquier, ancien président du Grand Conseil et commandant du Régiment 6, le défunt était non seulement une des figures les plus connues et les plus estimées du monde sédunois, mais aussi un authentique représentant de la vallée de Conches, région à laquelle il restait profondément attaché. Mais pour évoquer sa mémoire, nous ne saurions mieux faire que de recourir à la plume de Maurice Zermatten, qui lui a consacré ce bel éloge dans la presse quotidienne :

Les qualités du chef ne pouvaient être différentes des qualités de l'homme. Il faut d'abord souligner sa rare distinction, cette courtoisie fondamentale qui donnait à tout son comportement comme la note dominante. Calme, en apparence du moins (il savait admirablement se dominer), il en imposait le plus simplement du monde, et cette belle autorité naturelle lui donnait un sûr prestige. Très réservé, d'autre part, il inspirait une confiance totale en même temps qu'il savait se faire aimer de ses collaborateurs. Dans le climat agréable où se développait son action, le travail était aisé, tranquille et efficace.

C'était, dans toutes ses activités, un parfait honnête homme, aimant, du reste, la vie, l'amitié, la société des compagnons élus. Il s'intéressait très vivement à sa cité et tout ce qui la concernait le concernait. Cet homme de tradition savait regarder loin devant lui. Ne fut-il pas l'un des promoteurs de notre place d'aviation et il assumait, sauf erreur, la première présidence de notre aéro-club.

C'est qu'en tout et toujours, il avait à cœur de servir. Il savait que les avantages que la vie lui avait accordés lui imposaient des responsabilités particulières. Il ne se déroba jamais aux exigences de sa situation.

Frappé dans sa santé voici des mois déjà, il opposa à l'adversité un courage tranquille. Il ne parlait pas de ses maux qui pourtant l'humiliaient durement. Avec un tact infini, une résignation discrète, il s'en alla vers la mort sans broncher, faisant front avec une sérénité exemplaire. Il



Guillaume de Kalbermatten en 1935, peinture de Rimbock

savait bien qu'il ne lui serait accordée aucune rémission. Il ne manifesta nulle panique et accueillit le prêtre avec la confiance du chrétien. Il s'endormit paisiblement, sa tâche achevée.

Que M^{me} de Kalbermatten, ses enfants et petits-enfants, veuillent bien trouver ici l'expression du chagrin qu'éprouvent tous ceux qui ont connu et estimé ce noble visage qui disparaît.
M. Z.

On sait l'effort d'industrialisation fait par le Valais. Cet effort est suivi avec intérêt même à l'étranger. Dernièrement une délégation de Formose est venue sur place étudier l'expérience valaisanne de collaboration entre l'industrie et l'agriculture. Cette délégation comprenait M. Yung-Liang Lin, haut commissaire à la reconstruction de la République de Chine, accompagné de deux de ses principaux collaborateurs. Ils ont visité toute une série d'industries légères.



«Pour moi – de la Dôle...»

«... de la Dôle pour moi.

De la Dôle, le grand vin rouge du Valais»

Bonne semaine !

Tenez, je me proposais d'attendre encore un mois pour vous souhaiter une bonne année, et puis je me suis dit qu'à l'époque où nous vivons, il ne fallait pas voir trop grand.

Alors, bonne semaine !

Quel que soit votre sort personnel, c'est peut-être excessif de former un souhait qui excède une journée, alors que le sort du monde apparaît si fragile, mais quoi ! il faut se montrer optimiste.

Si à chaque heure on se répétait que la Terre est à la merci de l'éclatement d'une bombe, on se bornerait à dire bonne nuit à sa famille et on ne ferait plus rien.

A vous de réagir.

Moi, vous voyez, je m'y efforce déjà, car je me doute bien, hélas ! qu'en cas de catastrophe universelle, vous ne feriez que parcourir mon papier d'un œil distrait, et pourtant, je l'écris...

Ne me remerciez pas, ce n'est pas pour vous, mais pour moi, que je m'astreins à ce petit travail.

J'ai l'impression de m'accorder un sursis.

Et puis, j'ai parmi mes connaissances un garçon charmant, intelligent, doué, promis — depuis plus de quarante ans — à un brillant avenir littéraire, et qui n'a pas encore commencé sa carrière.

Il me fait réfléchir.

Vous comprenez, il avait besoin de calme et de sécurité pour se mettre à l'ouvrage et c'est assez compréhensible, après tout, car une œuvre exige une concentration d'esprit qui n'est pas nécessaire, au même degré, dans la vente des boissons alcooliques.

Donc ce garçon, au temps où il pouvait devenir un enfant prodige, avait conçu, mentalement, un recueil de vers qu'il n'avait plus qu'à coucher sur le papier.

Tout à fait remarquables, ses poèmes, il me les a racontés plus tard dans une soirée-choucroute.

Seulement, il n'a pas pu les réaliser par écrit, comme il l'entendait, à cause de la conflagration mondiale.

Celle de 14-18.

Il pensait qu'il aurait bien tort de travailler pour des prunes, puisqu'il risquait de recevoir des pruneaux.

Pourtant il se remit des blessures que s'étaient infligées les grandes puissances et il se prit à penser sérieusement à un roman dont je puis affirmer, après avoir entendu le récit qu'il m'en fit de sa bouche, un soir de bal, que c'était un chef-d'œuvre.

Il ne l'a pas écrit non plus, car on entrait dans une période de dépression économique et il avait toujours été très sensible aux dépressions.

Loin de se décourager, toutefois, il imagina coup sur coup quatre pièces de théâtre en trois actes et un opéra dont il voulut bien me donner un aperçu de vive voix au cours d'une promenade en bateau, ce dont je me sentis grandement honoré.

Ca garçon avait, vraiment, quelque chose là, dans la tête.

Il allait prendre sa plume et la tremper dans l'encrier, quand le climat international se détériora de nouveau, ce qui devait l'empêcher de mettre à exécution ses merveilleux projets.

Et c'est un fait que personne, en 1939, ne pouvait prévoir ce qu'il adviendrait de lui-même et du monde, en quelques années.

Il eût fallu se montrer bien vain pour accorder plus d'intérêt à des œuvres, certes émouvantes et solides, qu'à l'enjeu des opérations militaires.

Or, ce garçon n'était pas vain.

Je l'ai revu depuis et je dois convenir qu'il n'avait rien perdu de son allant puisqu'il me confia, en grand secret, qu'il se proposait de recueillir des documents en vue d'une magistrale fresque historique.

Ce qu'il m'en dit, un matin, dans un trolleybus, me remplit d'admiration.

Quel talent ! Quel sens de la narration !

Je sais qu'il ne s'est pas mis à cet ouvrage, pas encore, et ma foi, on ne peut lui donner tort, quand on voit où va le monde.

Seulement, comme je n'ai pas trouvé, à l'instar de ce garçon, une place de subalterne dans l'administration, en attendant mieux, il faut bien, n'est-ce pas ? que je vive de ma plume, et c'est ainsi que je n'attendrai pas douze mois pour savoir si j'ai tort ou raison d'écrire aujourd'hui ce billet.

Je l'expédie, sous toutes réserves, à mes risques et périls, car si j'avais attendu, pour travailler, que la paix soit assurée enfin sur la planète, il y a quarante ans que je ne ficherais rien !

Bonne soirée, tout de même.

André Marcel

La lettre du vigneron

Lundi 6 novembre, 10 heures. Le téléphone sonne.

— Ici, le D^r X. de Berne. Est-ce que le D^r Wuilloud est là ?

— Non, c'est Marie, une employée, qui répond. Le D^r Wuilloud est à la vendange. Qu'est-ce qu'il y a à votre service ?

— Je viens de recevoir de votre patron une caisse de pinot noir que je lui avais commandé, mais il a indiqué sur les bouteilles « Pelure d'oignon ». Qu'est-ce que cela signifie, cette histoire ? Je n'entends pas recevoir du vin dans lequel on est allé fourrer des pelures d'oignon. Il ne faut pas me la faire !

Alors Marie, qui travaille avec moi à la cave depuis des années, se retenant de pouffer de rire, se met à expliquer au brave docteur que le pinot noir 1960, malgré des 15,8 % d'alcool, étant moins coloré, sans coupage, que celui de 1959, son patron, pour prévenir ses clients, avait ajouté sur les bouteilles la mention « Pelure d'oignon », terme admis en pareil cas et fort employé en France. Le monsieur pouvait être tout à fait tranquille, il n'y avait pas de pelure d'oignon dans le vin.

— Si monsieur veut causer directement au patron, celui-ci sera là à midi, pour dîner. Que monsieur veuille bien rappeler alors.

Je suis bien rentré à midi pour la traditionnelle soupe aux fèves, mais personne n'a rappelé au téléphone. J'ai pu rire et manger ma soupe en toute tranquillité.

Deux jours après, la facture était réglée avec remerciements.

Voilà comme cela se passe de temps à autre, parce qu'il y a beaucoup plus de gens qui ne comprennent rien que de ceux qui comprennent quelque chose.

Tenez, j'ai un poulailler au sommet de ma vigne, tout près de la maison, parce que moi aussi, comme vous, j'aime les œufs frais, peut-être plus que vous encore ! Ces temps, comme mesdames les poules font leur mue, elles perdent leurs plumes qui jonchent le sol en masse, parce qu'on n'a pas le temps de passer l'aspirateur tous les jours comme on devrait pour les ramasser.

Or, la semaine dernière, un couple d'étrangers, c'est-à-dire des gens de Berne, était venu me voir. Comme on passait devant le poulailler, la dame — tout à fait bien du reste, talons à aiguilles, avec lesquels elle risquait à chaque pas de se ficher par terre, ce qui faisait rigoler mes Saviésans — la dame, dis-je, s'écria :

— Oh ! mais, qu'est-ce qu'elles ont vos poules ? Est-ce qu'elles sont malades, elles perdent toutes leurs plumes ? C'est tout blanc par terre. »

— Non, madame, les poules perdent leurs plumes en cette saison, en même temps qu'elles changent leurs dents.

— Comment, elles changent leurs dents ? Je ne le savais pas.

— Mais oui, madame, ici c'est comme ça.

— Comme c'est intéressant !

— N'est-ce pas !

Seulement, pour ne pas risquer de m'embrouiller dans trop de détails, j'emmenai mes « étrangers » au carnotzet, et là, autour d'une bouteille d'Altesse, on parla d'autre chose.

Ne vous étonnez pas de cette histoire. Il y a peu de temps, dans une de nos très sérieuses feuilles valaisannes, un correspondant classait bien les champignons comme des sujets très intéressants de la « faune » valaisanne. Alors, il ne faut plus s'étonner de rien...

A part ça, les vendanges se sont bien passées et, sauf l'un ou l'autre traînard (...) qui n'en finit jamais — au grand désespoir des gardes dont cela dérange les habitudes du jass — et qui laissent du raisin sur souche jusqu'à l'extrême limite, tout est bouclé, remisé, rentré depuis un pair de jours, comme on dit dans le pays.

Les prévisions de ma dernière lettre ont été largement dépassées et c'est bien plus du 60 % de la récolte de 1960 qui a été encavée, puisque notre Laboratoire cantonal, qu'il faut féliciter en passant pour son excellent travail, nous a fait savoir que le vignoble avait produit au total 32 680 451 litres, dont 27 080 466 litres de blancs et 5 millions 599 985 litres de rouges, contre 39 888 714 litres au total en 1960 et 40 320 873 litres en 1959, année record.

C'est donc une jolie récolte et qui semble devoir bien se tenir en cave. Mais si les blancs font, dans l'ensemble, une très honnête figure (la malvoisie surtout, avec ses 100,3 degrés Oechsle de moyenne cantonale), ce sont les rouges qui sont tout particulièrement remarquables. Le pinot noir est d'une couleur rubis comme rarement on l'a rencontrée et ce vin pourra être classé comme celui d'une toute belle année. Mélangé au gamay, puisque ce sont ces deux cépages qui forment notre dôle, ce sera là aussi une réussite de premier ordre.

Il n'y a maintenant plus qu'à soigner ces précieux trésors pour qu'ils aillent au loin, plus tard, une fois de plus, proclamer la réputation des vins valaisans. Quand l'amateur les dégustera, il faut qu'ils aient un goût très prononcé de « revenez-y ».

Mais avant ces heureux moments où l'on boira les 1961 bien à point, voici une petite histoire qui se serait passée au cours des dernières vendanges dans un petit village de la Noble-Contrée.

Comme un brave Anniviard était en train de faire une très jolie vendange, le curé vient à passer sur le sentier, à côté.

— Hein ! Baptiste, quelle belle vendange tu fais là. C'est bien la main de Dieu qui t'a ainsi comblé !

— D'accord, d'accord, monsieur le curé, mais c'est aussi, pour un bon bout, le fumier que j'ai mis ce printemps.

A. Wuilloud
vigneron à Diolloy

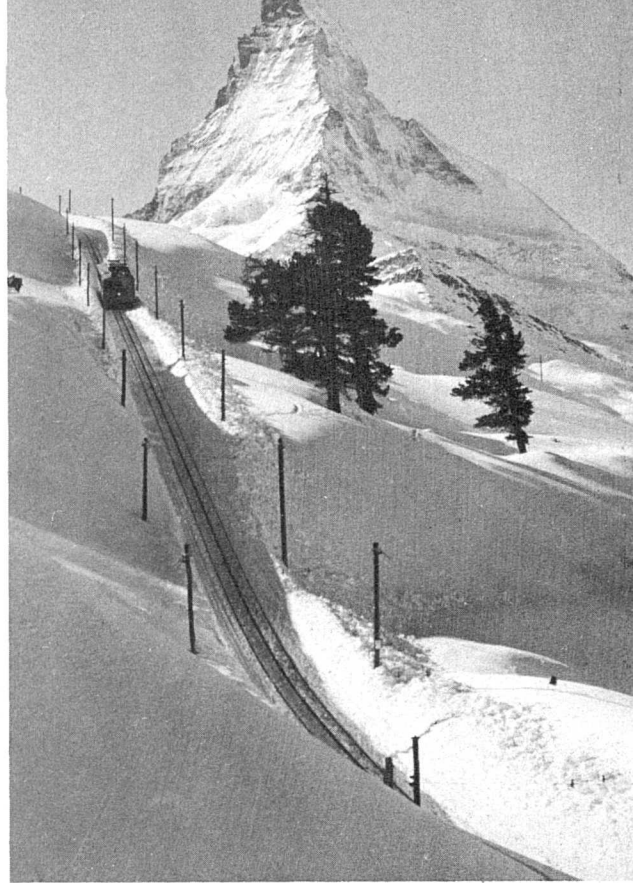


Wintersaison im Wallis

Höhen- und Südlage, Klimavorteile, intensive Besonnung, Schnee zur Genüge in Mulden, auf Hängen und Altanen, endlose Pisten, moderne Beförderungsmittel und Gasthäuser mit reich gedeckten Tafeln, gepflegten Kellern und behaglichen Aufenthaltsräumen: das sind die Merkmale der Walliser Wintersaison

An allen bedeutenden Wintersportplätzen — eine stattliche Auswahl ist es in Höhenlagen zwischen 1000 und 2500 Metern über Meer — erteilen Fachleute der Schweizer Skischulen Unterricht, um den Anfängern schnelles und sicheres, den Fortgeschrittenen höheres Können zu vermitteln. Die Schulen unterstehen einer strengen Kontrolle; sie werden geleitet von diplomierten Skilehrern, darunter sich nicht selten Meister ihres Faches, berühmte Läufer und Springer befinden. Bald zeichnen Anfänger und Anfängerinnen ihr Tagespensum mit waschendem Schwung in den glitzernden Schnee, machen sich mit allen Vorteilen und Feinheiten vertraut, bis sie sich kühn in die Abfahrt stürzen können und nicht darob erzürnt sind, wenn sie sich anfänglich das eine oder andere Mal aus dem Pulverschnee herauswühlen müssen, ehe sie den richtigen Schluss bekommen, der sich noch beim abendlichen Gezupfe und Gedudel der Tanzkapelle vorteilhaft auswirkt.

Tagsüber misst sich die bunte, vergnügliche Schar sowohl auf dem Anfängerhügel wie auf offener Piste im fairen Wettstreit. Wer fleissig ist, wird bald kurzschwingend die Slalomtore passieren und weder im Schnee noch beim Après-Ski das Ziel verfehlen. Andere zeigen Geschick und Kraft auf Eis- und Schlittel-



ZERMATT 1620 m

der sonnige Wintersportplatz im grössten Skigebiet der Alpen führt vom 2. bis 16. Dezember die traditionellen Ski-Wedelkurse durch, die jedes Jahr vermehrten Anklang finden. Auf dem Sportprogramm steht ferner das 16. Internationale Gornegratderby und Blauerdabfahrtsrennen vom 16.-18. März, das jeweils die Weltelite am Fusse des Matterhorns vereint.



LEUKERBAD 1411 m

der berühmte Badekurort im Gebirge mit den heissesten Thermalquellen der Schweiz (51°) verbindet in harmonischer Weise Bäduren und Wintersport. Leukerbad ist das ganze Jahr mit Bahn und Auto erreichbar.



CRANS + MONTANA / VERMALA

1500 m

Nicht umsonst nennt man das Plateau von Crans und Montana « die Sonnenterrasse ». Nirgends in der Schweiz findet man 8 Std. Sonnenschein im Dezember und Januar, wie es dort der Fall ist. Am 27. und 28. Januar findet das internationale Mont-Lachaux Skirennen statt. Zahlreiche Spaziergänge, Pferdesport und Kunsteisbahn bieten auch dem Nichtskifahrer angenehme Abwechslung.

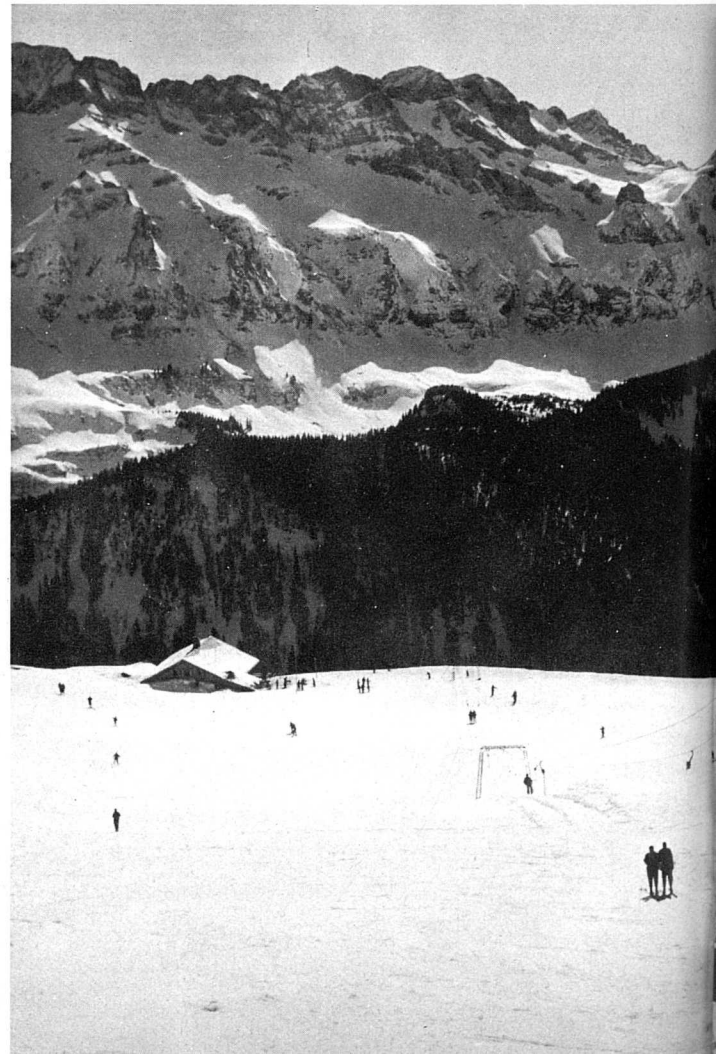
bahnen, bei Tailingsparties und Ski-jöring, wagen sich auch auf die Sprungschanze oder stellen gar bei einem Hockeymatch ihren Mann.

Und dann hinaus in die winterlich-festliche Landschaft, darin bei Sonnenaufgang Bäume, Bäche, Wasserstürze und Schneegefülle wie Geschmeide blinken und funkeln. Wie herrlich lässt es sich zwischen Aufbruch und Abfahrt rasten und die mannigfachen Schönheiten genießen, die sich in diesen Talschaften offenbaren, die reich sind an Landschaftsbildern wie an alter unverwüstlicher Kultur, was die Reise aus dem Nebel der Niederungen bis hinter sieben Berge reichlich lohnt. Zu den Skifreuden gehören der morgendliche Aufbruch, die Sonnenrast, die stumme Zwiesprache mit den Bergen, die allem Mass und Mitte geben, Höhe und Halt, und schliesslich die Abfahrt, wo man leicht dahinfliegt durch eine märchenhafte Winterlandschaft, ohne in einen Traum zu verfallen, und des Laufes nicht mehr Meister zu werden, wenn ein Umstand oder sogar eine Begegnung dazu Anlass sind. Mag man noch so stillvergnügt der Einsamkeit nachgegangen sein, einmal kehrt man doch wieder gern in die Gemeinschaft zurück, zu Gästen und Sportfreunden oder auch zu den Einheimischen.

Adolf Fux.

CHAMPÉRY - Planachaux 1055 - 1800 m

Dieser beliebte Kurort organisiert vom 2.-4. Februar die Schweizer Curling-Meisterschaften. Der Skifahrer huldigt seinem Lieblingssport auf Planachaux — mit der Luftseilbahn erreichbar — wo ihm 3 Skilifte den weitem Aufstieg erleichtern.



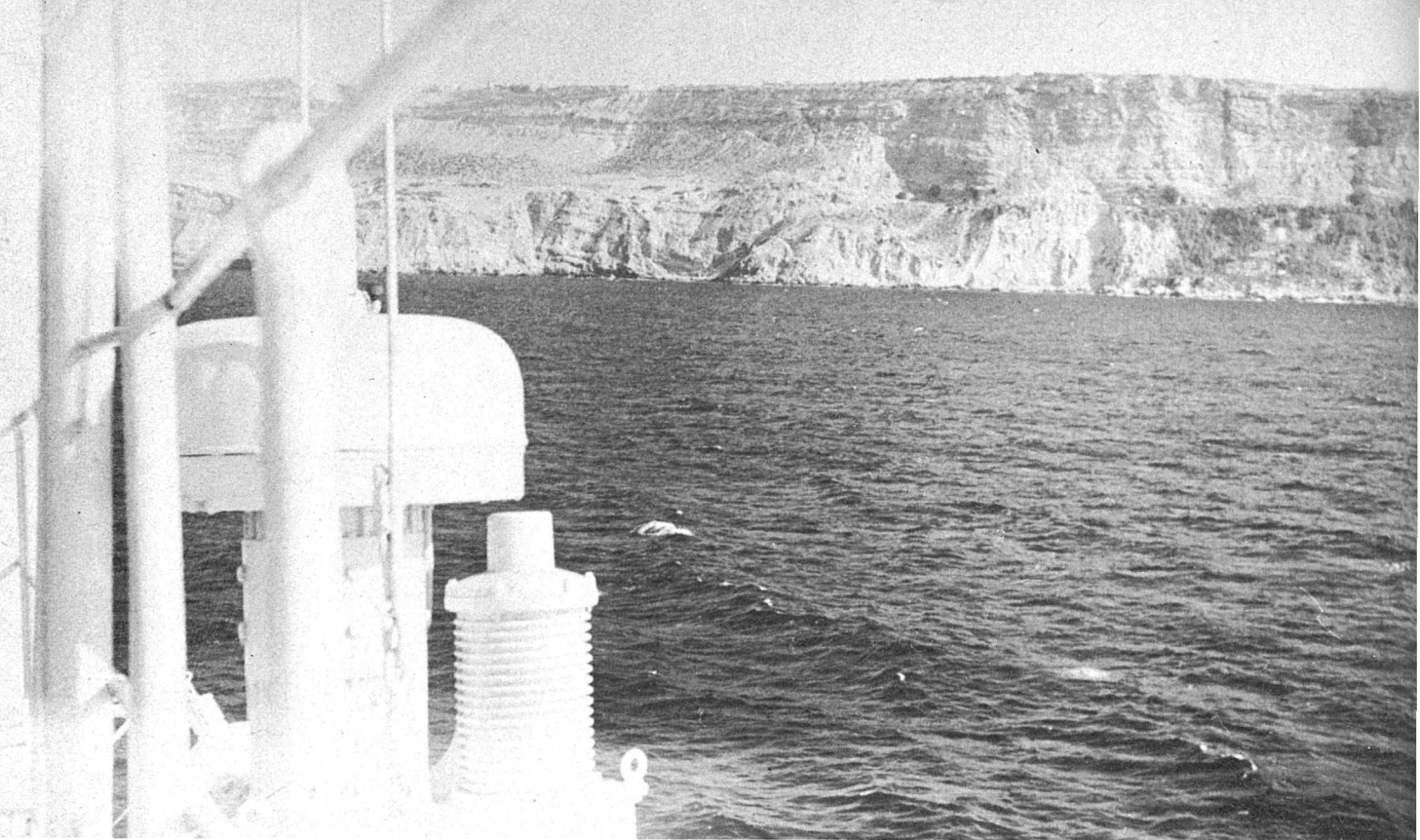
SAAS-FEE 1800 m

Dank der durchgehend offenen Autostrasse hat Saas-Fee, «die Perle der Alpen», im Winter einen ungeahnten Aufschwung genommen. Die Luftseilbahn nach Langfluh erschliesst ein grandioses Skigebiet, das in den frühen Sommer hinein schneesicher ist. Die spektakulären Nachtspringen und die Slalomwettbewerbe im Scheinwerferlicht geben den Gästen Gelegenheit, sich vom Können der Skilehrer zu überzeugen. Wie immer wird auch diesen Winter das Osterderby im April unsere Skikanonen ins Gletscherdorf bringen.



VERBIER

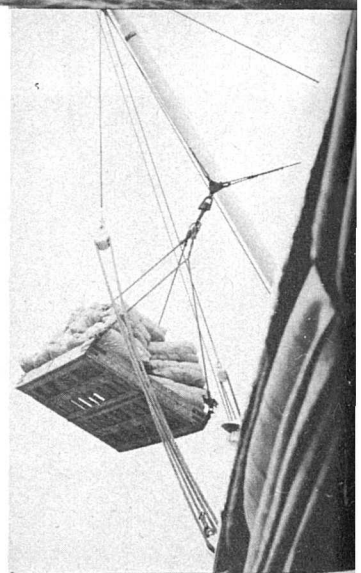
Seine einzigartige technische Ausrüstung bringt den Gast in 20 Minuten auf über 3000 m. Abfahrtsmöglichkeiten sind ihrer viele. Man hat die Qual der Wahl. Der pilzartig hervorgeschossene Kurort dürfte mit der Durchführung des 8. Welt-Skirennen der Berufspresse vom 27.-30. März noch bekannter werden.



« Treize Etoiles » en voyage

Des volcans, des bananes, et même des avocats (fin)

En compagnie de M. Marero, nous visitons la Grande-Canarie, plus petite que Ténérife et Fuerteventura, et qui a la forme d'une coquille Saint-Jacques. Ici, comme à Ténérife, sur les basses terres irriguées, tout est bananes. Nous rêvons dans les petits ports endormis, contemplons les cuevas et les barrancos dont le pays est farci, la vallée d'Agate, oasis tropicale sous une falaise qui se dresse, verticale, taillée comme un pilier gothique, jusqu'aux nuages ; les mansardes des troglodytes dont certains, dit-on, sont les derniers guanches échappés aux massacres du XV^e siècle. Une façade de maison appliquée contre la montagne et, là-dedans, le trou.



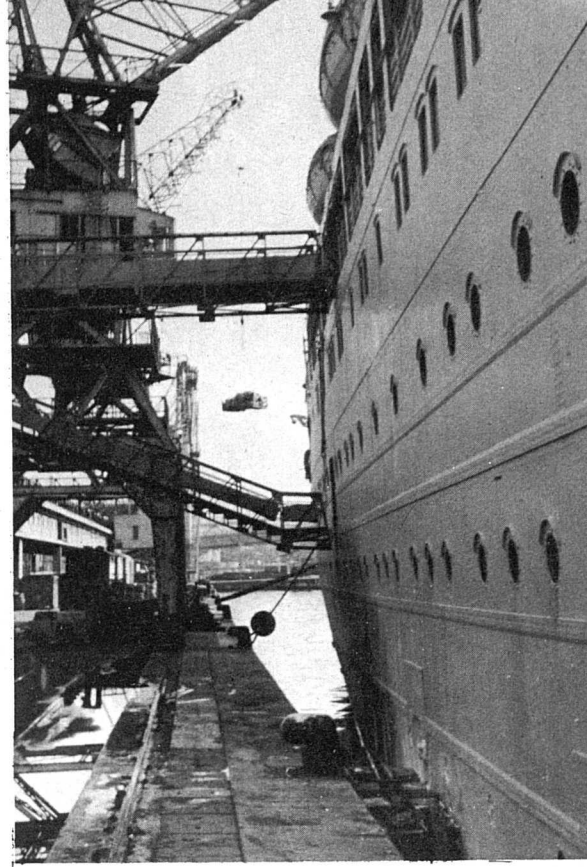
L'escale de Casablanca

M. Ramon Rodriguez Mareno, un des plus gros importateurs de bananes des Canaries



Avec joie nous retrouvons le « Lyautey », qui a continué entre temps sa route vers Dakar et qui s'en revient. Cet élégant paquebot, le plus rapide des courriers d'Afrique, prend aussi un peu de fret dans ses cales. Il touche Ténérife à l'aller, et au retour Las Palmas, où il embarque régulièrement des bananes. Quel plaisir de dîner à bord ! Demain matin j'irai féliciter le chef, M. Joseph Baccino, qui travaille depuis vingt-huit ans pour la Compagnie Paquet. Il lui incombe de nourrir 1200 personnes dont près de 200 dans les premières, et il s'en tire à merveille. Le pâtissier, M. Guillaume Damato, est lui aussi un véritable artiste.

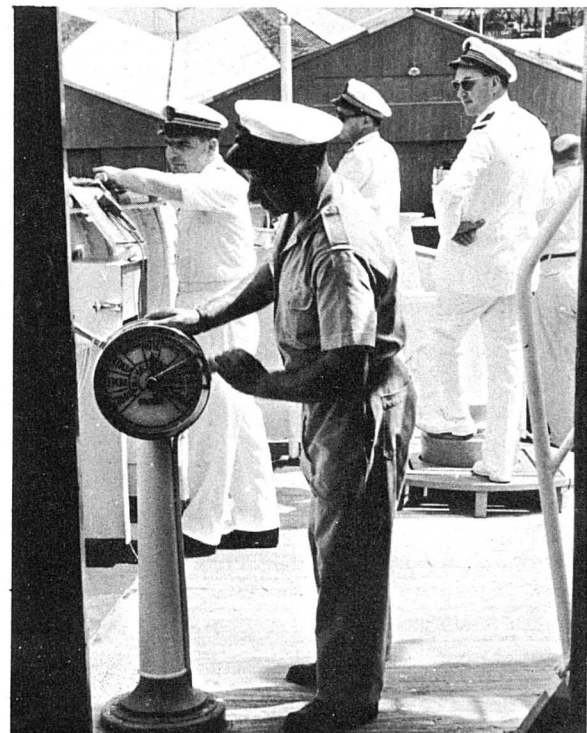
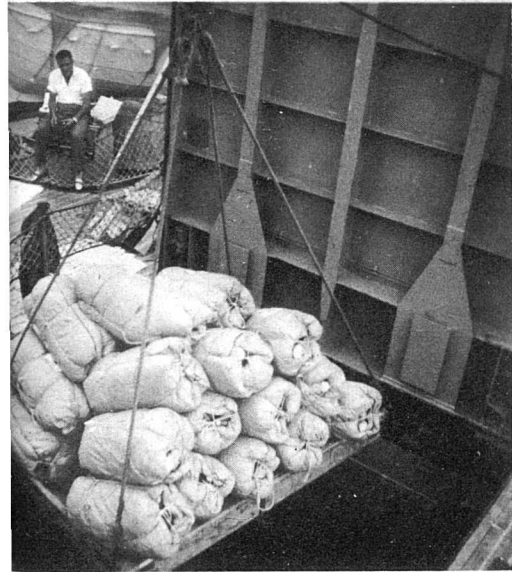
Deux fois quatre jours de traversée, plus cinq aux Canaries... Un voyage qui ne s'oublie jamais. Quand, par ce double cordon ombilical, le bateau blanc refait ses échanges avec Marseille, Marseille semble plus terne. En un rien de temps, les bananes sont enlevées dans les airs, débarquées, prises sur les plateaux de bois par la main mécanique et déposées dans les wagons qui vont rouler vers la froide Helvétie... Pour nous, la cordialité marseillaise restera personnifiée par un Bâlois, M. Marcel Gehrig, qui est transitaire et qui a pris l'accent. Il transite des bananes, les tomates de l'hiver et bien d'autres choses encore, parfois des éléphants.



Les précieux régimes emmaillotés comme des bébés sont en route pour Genève, où ils resteront quelques jours en cave pour achever leur maturité. Vous rapporterez bientôt dans votre filet ces bananes couleur de miel et de soleil que nous avons vu embarquer à Las Palmas. Goûtez-les ! Ce sont les meilleures du monde. Et elles vous ont un de ces parfums de voyage et d'exotisme...

Aujourd'hui, à Sion, il neige à gros flocons. Ah ! capitaine, faites sonner votre boîte à musique, repartons vers ces grandes fleurs de cuir et cet été bleu.

B. O.



Zigzags des Valaisans en France

De Sion à Grenoble à travers les Alpes

En Valais, ce matin-là, aucune petite langue de feu ne daigne apparaître entre les nuages de cendre.

— Tant mieux ! annonce Maurice Chappaz, dans sa broussailleuse moustache où s'accroche le brouillard. Tant mieux ! comme ça je regretterai moins de ne pas avoir fait une excursion de printemps au fond de la vallée de Tourtemagne.

Nous sommes dans la 2 CV Citroën du peintre Albert Chavaz, dit Bébert, petite et couleur du temps ; mais elle ne cessera pas de pousser bravement son humble souffle, par monts et plaines, jusqu'au sud-ouest de la France où, dans le monastère bénédictin d'En-Calcat, dimanche prochain, Dom Jacques de Chastonay dira sa première messe.

— Oui, un temps hybride... répond Chavaz. Moi je me réjouis bien de voir les rivières de France, calmes... on les voit pas couler.

Il a mis son épais paletot de laine, teinte gravier, avec une poche dans le dos qui pourrait contenir, sans qu'on s'en aperçoive, cinq kilos de truites, ou un lièvre, ou même un petit enfant. Les vignes étagées de Martigny et de Plan-Cerisier se couvrent de leurs nouvelles feuilles ; nous avons choisi la route de la Forclaz.

— Ils m'ont dit à Savièse : « T'es pas fou ! Du côté d'Evian, avec leurs bombes en plastic, il y a des tas de barrages, on te fouille jusqu'à l'os ! »

Je me retourne pour regarder une dernière fois la plaine du Rhône zébrée par le double éclair de l'eau et de la route, les lointains, les collines de la Soie, de Valère et de Tourbillon.

— Vous savez ce qu'ils ont fait au Heimatschutz ? Ils ont acheté les marais de Grône ! Ils vont y mettre toutes sortes de bêtes, des poissons, des oiseaux aquatiques, des loutres... Dans mon enthousiasme, je leur ai même crié : « Mettez-y des flamants roses ! »

— Oui, ils font du bon travail, dit Chappaz.

— Ils ont réussi à sauver plusieurs chapelles et des châteaux que les gens voulaient détruire !

— Moi, plus rien ne m'étonne, constate Chavaz. D'ailleurs je m'en fous : le Valais devient un chantier de démolition.

Il chante :

*Ses sabots de laine
Étaient tout crottés...*

Puis il se met à nous parler du singulier procès intenté à M. Léopold Rey au sujet d'estampes et de pièces en ivoire d'art japonais ancien accusées d'érotisme et signées des plus grands noms : Hokusai, Utamaro. Chavaz a été appelé pour l'expertise.

— Avant d'y aller, nous dit-il, j'ai demandé l'avis d'un religieux qui m'a répondu : « Si, au point de vue artistique, tu trouves ces choses belles, dis-le. L'essentiel est qu'elles ne soient pas mises sous n'importe quel regard.

— Comment c'était ? demanda Chappaz.

En famille avec Madame Zryd

Famille de douze

Des douze frères, c'est le moins attachant. Dans cette famille singulière où les aînés sont pleins d'élan, les derniers venus semblent naître vieux et lassés.

Voyez décembre à barbe grise, Charlemagne pour jeux de cartes, qui lève un doigt sentencieux : « Si tu es sage... » Décembre au moins est généreux : il s'agite, fébrile, pour répandre quelque chaleur.

Mais novembre est le chevalier de Triste-Figure, voûté d'épaules, replié sur soi et sur d'austères méditations. Depuis son deuxième jour, novembre s'est détaché des vivants et dialogue avec des fantômes. Mal aimé, il détourne de nous son visage rechigné et feint l'indifférence.

Déjà, dans notre main qui tient en éventail les douze compères du calendrier, nous caressons du doigt les prochaines cartes à abattre : novembre est

sur le tapis et notre esprit évalue les avantages des mois à venir. Janvier, bohème, tonneau percé, promet tout et ne tient rien, mais c'est un joyeux drille ; février, l'enrhumé, le rabougri, compense sa petite taille par des mines studieuses. Si mars est turbulent, s'il a mauvais caractère, il met de l'esprit jusque dans les pires boutades. Avril et mai ont des grâces de filles. Les mois d'été embrassent tout et étreignent bien : plaisirs, sports et travail effréné. Voici le comptable, octobre, roux comme l'écureuil, et comme lui trésorier. Octobre à la peau lisse, à la panse bourrée, octobre l'opulent n'a plus rien laissé pour le prochain.

Novembre n'est qu'un ramasse-miettes en habit immuable. Comment ne tournerait-il pas à l'aigre ? Mal dans sa peau, il grogne et vomit le gaspillage.

On l'entend d'ici grogner, avec Apollinaire :

Tous les sept ans
La boulangère
Change de peau.
Elle exagère.

Singulièrement portée à chérir ce qui, peu aimable, n'est pas aimé, entre tous les mois d'hiver je préfère novembre, grognon, avare, déshérité.















C'est le temps des lentes révélations, trente jours sans éclat, sans attrait, à l'image de ces personnes disgraciées dont nous découvrons trop tard le mérite.

Novembre, effacé comme elles, a sa revanche dès son trépas, quand chacun s'écrie en arrachant le feuillet du calendrier : « Quelle horreur, déjà décembre ! »

J. 77 a.

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

les 13 étoiles de l'itinéraire de la gourmandise

Bouveret		Hôtel du Port
Monthey		Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
St-Maurice		Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir		Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny		Hôtel du Grand-Saint-Bernard Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat		Mon Moulin
Riddes		Hôtel du Muveran
Pont de la Morge		Au Comte Vert
Sion		Hôtel de la Paix et Planta Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
St-Léonard		Restaurant Brunner
Sierre		Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
de Finges		Ermitage
Viège		Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue		Hôtel Couronne Hôtel Victoria-Terminus Hôtel Cheminots & Voyageurs Restaurant Guntern

L'adresse de base
pour la restauration de qualité

A. et V. Broccard

Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



H. BEARD S.A.

MONTREUX

Zurich

Lucerne

Fabrique d'argenterie
Porcelaine - Verrerie

Fournisseur de l'hôtellerie depuis un demi-siècle



Montreux

Ravitaille la clientèle hôtelière
depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à
vous servir auprès de cette mai-
son de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
3, chemin de Mornex Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Schick Overseas S. A.

Kramer

frères s.a.
MONTREUX

Papiers

Equipement de bureau

50 ans d'expérience au service de l'hôtellerie

QUEEN WILLIAM'S

Fine Eau-de-Vie de poire Williams

Coudray frères et Cie. Distillateurs. Sion



— Oh ! c'était ce que tous les maris font avec leur femme pour avoir des enfants... répond Chavaz avec sérénité.

Au col de la Forclaz, nous avons une pensée pour l'alpiniste et l'écrivain André Guex qui affectionne Trient ; son père y a séjourné pendant quarante ans et a publié, entre autres, une étude sur tous les noms de lieux de la région. J'y suis venue deux étés ; j'aimais vivre jour et nuit dans le bruit du torrent et respirer cet air si pur au goût de glace. A Trient, c'est justement l'heure de la messe. Nous sommes entrés dans l'église ; un rayon de soleil traverse un vitrail, dépose sur nos têtes une lueur bleue, une lueur rouge, puis s'en va. Mais à la sortie, la neige nous poudre le visage.

— Quelle bourrasque ! fait Chavaz.

Je tiens à la main un petit panier blanc :

— J'ai pris mon corbillon...

— Vous avez pris votre corbillard !

— Oh ! Chavaz, ne dites pas des choses pareilles, aujourd'hui !

— Qu'est-ce que ça fait ! Pourvu qu'on soit prêt.

— Je connais un magnifique vieillard, raconte Chappaz. Il me dit souvent : « Vous ne savez ni le jour ni l'heure ! La mort vient comme un voleur au moment où l'on y pense le moins ! » Mais, ajoute-t-il, et son regard étincelle : « Moi j'y pense toujours ! » Comme ça elle peut pas venir...

Nous sommes repartis sur la route plus étroite, escarpée. Chavaz arrête la voiture.

— Le torrent de l'Eau-Noire ! Venez voir ce qu'elle est belle ! C'est ici que je voudrais venir pêcher.

Le Châtelard, la douane. On ne nous fouille pas. Nous repartons pour Vallorcine, le vallon des ours et des sapins.

— André Gide a écrit dans un livre : « La Suisse a une mentalité de conifère », dit Chavaz.

— Mais il y a la résine... ai-je fait.

Argentière. Nos regards attentifs recueillent les premiers signes de la France : le clocher savoyard à bulbe doré avec son petit balcon circulaire, les enseignes de Chamonix : « Whisky à Gogo », « Le Bec de Choucas », « Papeterie du Chamois d'Or », « Pension la Varappe ». Entre deux envolées de brume se laisse entrevoir le glacier des Bossons. A Sallanches, c'est la grêle. Ici, j'ouvre une parenthèse pour décrire l'extraordinaire pissotière de cette ville montagnarde, car je ne crois pas qu'il en existe une pareille dans toute la France. Chaque six secondes, une cascade, que dis-je, une cataracte inonde le bassin rectangulaire, submerge les deux îlots pour les pieds, avec un entrain, une violence hygiénique qui nous a laissés pantois.

Malgré ces surprises, toutes ces stations me paraissent un peu tristes ; pourtant les grandes prairies sont mousseuses, elles se gonflent de clarté. Il y a de jolies fermes sans barrière, avec seulement quelques arbres autour d'elles qui se penchent. A l'entrée de Mégève s'espacent le long de la route des maisonnettes, oratoires au toit pointu.

— Le chemin de croix du petit Peugeot, dit Chappaz.

On aperçoit d'en haut Ugine, avec ses toits groupés tout brillants de pluie. Chavaz chante :

*J crois bien qu c'était l'printemps
Qui m'a tourné la tête
J venais d'avoir vingt ans !*

Nous mangeons dans un petit café ou bord de la route. Le jambon, les haricots, les tomates avec des œufs et de la mayonnaise, le petit vin rouge, tout est délicieux pour notre grande faim.

Maintenant nous sommes entrés dans un paysage plus vaste. Biollan, Miollan qui miaule — n'y mets

pas le menton ! — Où habitait-il saint Bernard de Menthon ? Dans quelle demeure, dans quel château ?

— Ces pays, c'est beau ! remarque Chavaz en soulevant légèrement son auriculaire du volant qu'il tient. C'est pas touristique.

— Les beaux paysages se vendent, on vend le soleil, comme dit Bojen Olsommer, directeur de « Treize Etoiles ».

La pluie gicle, lumineuse, sous les roues des voitures et les entoure du nuage irisé des carrosses féériques. Le val d'Isère continue à s'ouvrir, la route brille bleu argent, derrière le ciel la lueur s'agrandit et deux collines fraîches de feuillage émergent du fleuve. Je m'écrie :

— C'est une peinture de Chavaz !

Montmélian, une petite ville à demi morte. Nous nous dégourdissons les jambes dans sa grand-rue qui monte entre deux rangées de maisons accolées, comme elles le seront dans toutes les villes françaises. Des tons gris, jaunes pâles, des façades délabrées, quelques

boutiques abandonnées, aux volets clos, et dont les soubassements rongés se voilent de toiles d'araignées. Derrière les vitres guettent les vieilles dames... Nous reprenons place dans notre coquille grise, les deux hommes devant, moi derrière, avec les couvertures, les bagages, mon petit corbillon ; j'y suis bien.

— Ah ! ces belles routes de France bordées de platanes ! dit Bébert.

— Et ces Valaisans qui coupent tous leurs peupliers !

— Là-bas, est-ce une église romane ?

— C'est du roman à l'architecte X., du roman d'aventure, répond Chavaz.

Nous arrivons à Grenoble, ville de garnison, avec ses militaires en kaki coiffés de leurs bérêts basques parasols ; coiffure nationale, à vrai dire, nous la reverrons sur d'innombrables têtes masculines durant notre voyage.

— Ces grands bâtiments tristes !

— C'est surtout le matériau qui est laid, dit Chap-paz, ce mauvais béton.

Mais Bébert a découvert une belle église qu'il peint, et les quais sont plus gais, bordés de maisons aux toits rouges. Il y a des ponts blancs et de grandes roches où sont les forts. Nous nous endormons dans un hôtel dont j'ai perdu le souvenir. (A suivre.)

S. Corinna Bille



GILBEY

SPEY ROYAL SCOTCH WHISKY

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont
☎ 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais



Mod. 20

Excellent rendement avec les vitrines-frigos COOLFRESH !

- Avec les vitrines-frigos COOLFRESH mobiles vous pouvez présenter votre marchandise (viande, saucisses, sandwiches, pâtisserie, etc.) fraîche et appétissante tout près de vos hôtes ; vous obtenez ainsi le maximum de chances de vente.
- Sur un petit espace, grandes possibilités d'exposition.
- Les vitrines-frigos COOLFRESH gardent la fraîcheur sans sécher la marchandise, évitant ainsi des pertes.
- Pas de frais de montage, fonctionne avec prise de courant.

Produit suisse. Protection int.

Prospectus pour tous les modèles et références par le seul fabricant :

Hch. Graf, Uster, Steigstr. 9, tél. 051 / 87 38 33.



Mod. VII



Voyez nos rayons spécialisés

- * ameublement
- * literie
- * rideaux
- * verrerie
- * blanc
- * articles de ménage
- * articles de nettoyage
- * revêtements de sols
- * tapis

Demandez une offre sans engagement

PRIX-CHOIX
QUALITE
SERVICE

GRANDS MAGASINS
A L'INNOVATION S.A.
MARTIGNY

Service de livraison dans tout le Valais



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.

161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :

A. Lambiel, Martigny-Bourg

Tél. 026 / 6 12 21

PHÉNIX

PHÉNIX-VIE

Fondée en 1844

XAVIER CLOUIT

Agent général pour le Valais
MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80



Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1^{er} jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège
Pierre Giroud, Martigny-Ville



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954



KELLCO
KELLCO

KELLCO

KELLCO

Chaque panneau
KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables, l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux, bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du stock en qualité irréprochable.

KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.
de fabrication suisse est en vente actuellement chez

PAUL MARTI

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MARTIGNY



SIERRE

Le centre d'excursions du Valais. Climat le plus sec de la Suisse. Tous les sports à 15 minutes.

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70.

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

SIÈGE
A
SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS

A
BRIGUE
VIÈGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-MAURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
ÉVOLÈNE
SALVAN
CHAMPÉRY
VERBIER

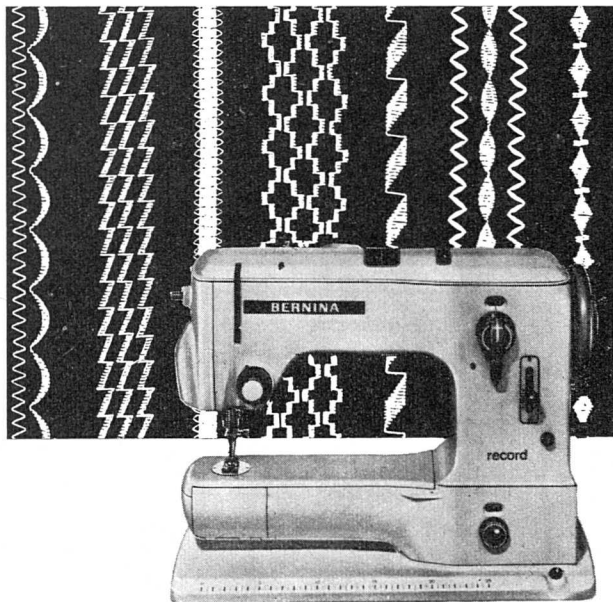
Paieement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes

L'apéritif CYNAR

léger, à base d'artichauts, est apprécié des personnes qui tiennent à synchroniser leur dynamisme au rythme de la vie moderne. Sec ou avec siphon. Parfait avec un zeste d'orange.



Concess. pour le Valais : Francis Bruttin, Sion, tél. 027 / 2 15 48

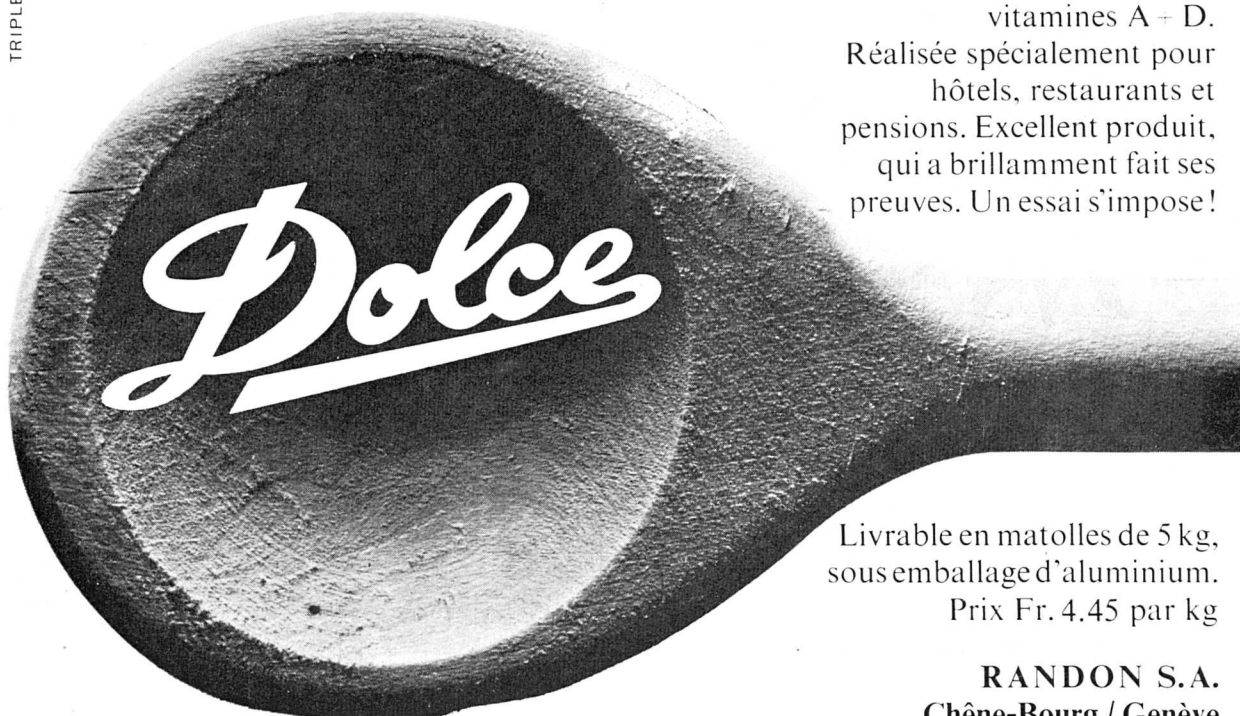


La BERNINA-Record exécute pour vous **100 % automatiquement les plus beaux points d'ornement**, sans aucun changement de cames.

Agents officiels:

Brig: Charles Escher
Martigny: René Waridel
Monthey: Adrien Galletti
Sion: Constantin Fils S.A.

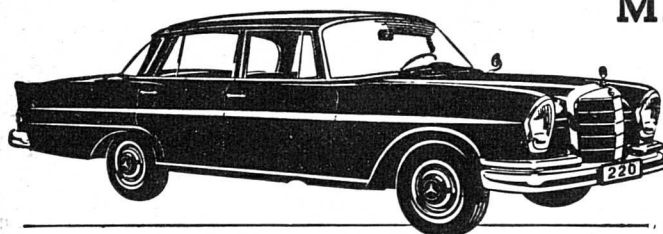
BERNINA



Margarine végétale
avec 10% de beurre et
vitamines A + D.
Réalisée spécialement pour
hôtels, restaurants et
pensions. Excellent produit,
qui a brillamment fait ses
preuves. Un essai s'impose!

Livable en matolles de 5 kg,
sous emballage d'aluminium.
Prix Fr. 4.45 par kg

RANDON S.A.
Chêne-Bourg / Genève
première fabrique
suisse de margarine.

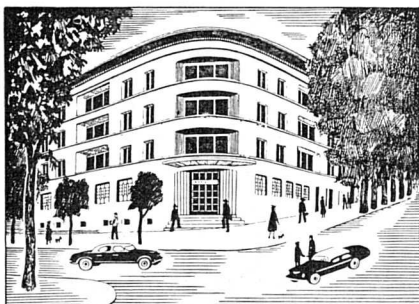


MERCÉDÈS-BENZ

Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.
Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



Société de Banque Suisse

Capital et réserves : Fr. 334 000 000

SION

SIERRE

Saxon

Montana

Crans

Prêts et dépôts sous toutes formes

Change, gérances et toutes opérations bancaires
Chambre forte

CRÉDIT SUISSE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 74
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Livrets de dépôt
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Hôteliers et restaurateurs valaisans

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné, exécuté par un personnel
professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50
5 09 61

Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS

**Les joies de l'hiver
pour tous...**



Un produit authentiquement valaisan, comparable aux meilleurs skis suisses et étrangers

- **le ski des champions**
- **le champion des skis**

et toute la gamme des articles de sports

Skiez suisse !

Après la grande vogue des Flèche bleue et Flèche rouge compétition, voici les

VALAISKI - MÉTAL

Flèche bleue et Flèche rouge métalliques
Modèle Touriste Fr. 319.— Modèle Compétition Fr. 325.—

Dans tous les magasins de sports

DU CHOIX, DE LA QUALITÉ, VITE ET BIEN SERVI

15 ans d'expérience

VALAISKI SAXON

Téléphone 026 / 6 23 70 - 6 23 51 - 6 23 47

Dépôt à Genève :
carrefour Villereuse, téléphone 022 / 35 23 21

CARBONA S.A. SION

Combustibles

Consignataire de SOCAL S. A.

Huiles moteurs « FINA »
Benzine
Carburant Diesel
Huiles de chauffage

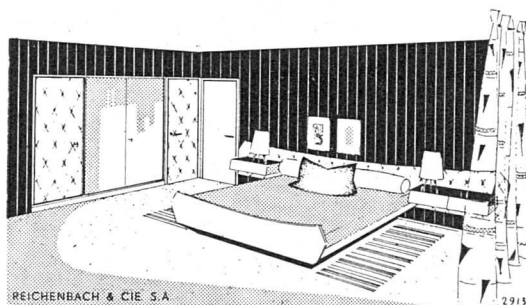
Tél. 027 / 2 24 79 - 2 36 21

SAXON, tél. 026 / 6 23 46 - 6 23 61
MARTIGNY, tél. 026 / 6 11 54

... Tradition

... Qualité

... Personnalité



Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : Saint-Georges 2 10 35

Ameublement
Ensemblier
Décorateur



Agencement
d'hôtels et tea-rooms



maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION

Afin de se rapprocher plus efficacement
de notre nombreuse et fidèle clientèle,
nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix
pratiqués sont partout les mêmes. Ce que
vous ne trouverez pas dans nos dépôts,
ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la
centrale.

	MONTHEY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIERRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
	Erde		



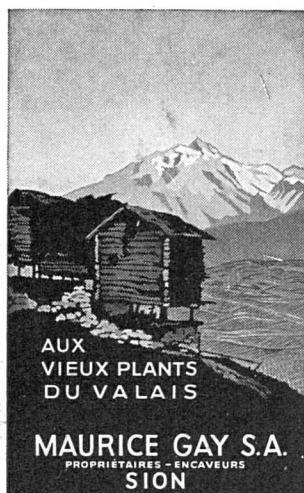
LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-
bouteilles :

Fendant
« La Guérite »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spé-
cialités. Demandez notre
prix courant.

La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**,
le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle
sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne, l'arvine
Belle Provinciale, l'ermitage **La Gloriette**, la malvoisie
Marjolaine

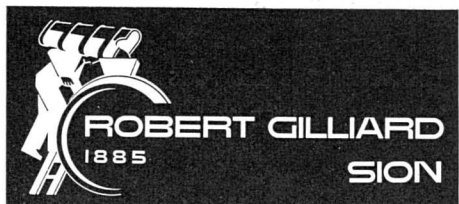
Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



Dôle

...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

Dôle

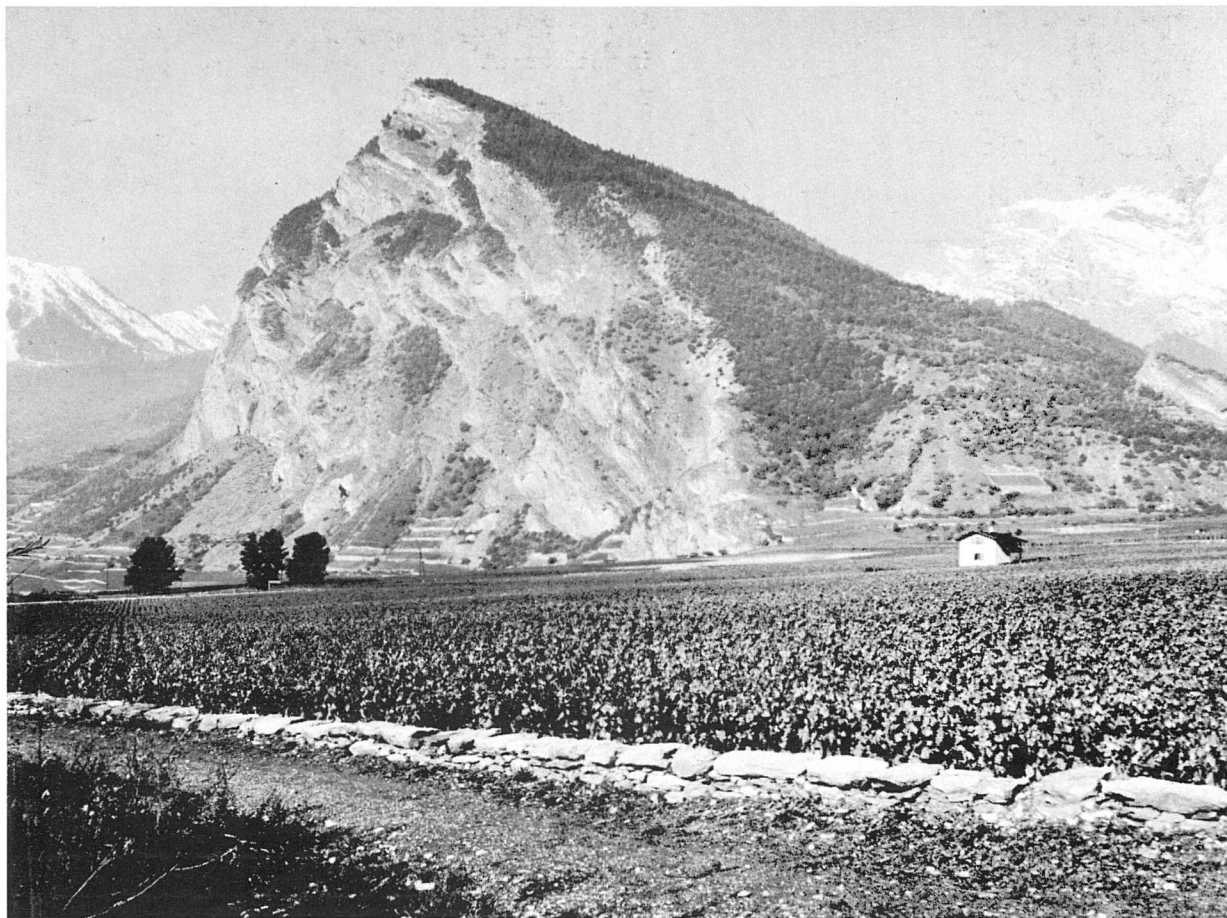
(Pinot - noir)

de **Torrenté**

un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse

Pierre de Torrenté

Tél. (027) 21 263 **Sion**
Demandez prospectus et prix-courant



Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,
c'est le vignoble de Montibaux ;
ici naît le glorieux fendant



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS



ROVER 3 litres

La voiture de grande classe qui compte parmi les plus brillantes et les mieux finies de la production européenne. Transmission automatique (ou classique avec surmultiplication), direction assistée, freins à disques, moteur à soupapes opposées, confort maximum, intérieur luxueux, lignes très sobres d'une élégance parfaite. C'est la voiture de l'élite !

Importateur pour la Suisse romande :

SARES S.A. LAUSANNE

Garage des Jordils - Tél. 021 / 26 77 26

Agents officiels :

VALAIS : Sion : Garage du Nord S. A.
tél. 027 / 2 34 44

GENÈVE : Service : Garage de Miremont S. A.
av. Miremont 33b
tél. 022 / 36 43 49

Vente : av. Miremont 2

NEUCHÂTEL : Garage H. Patthey
1, Pierre à Mazel
tél. 038 / 5 30 16

LE LOCLE : Garage du Stand S. A.
tél. 039 / 5 29 41

ATTENTION

En raison de la réintroduction sur le marché suisse de cette grande marque anglaise, très intéressantes propositions de reprises.

ROVER

la grande sœur de la

**LAND-
ROVER**